

# CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA CULTURE CRIȘ EN MOLDAVIE (LE SITE DE GLĂVĂNEȘTII VECHI)

EUGEN COMȘA

En 1949, l'initiative de procéder à une prospection et à des fouilles archéologiques soutenues dans l'ensemble du territoire roumain devait conduire, entre autres, à la mise au jour en Moldavie de deux remarquables objectifs néolithiques. En effet, l'équipe travaillant à Glăvăneștii Vechi sous la direction de Ion Nestor a localisé (parmi plusieurs autres de différentes époques) deux agglomérations du nouvel âge de la pierre, mais de caractères différents<sup>1</sup>. L'étude des vestiges qu'elles ont livrés montre qu'il s'agit de deux cultures, ignorées jusqu'à alors, dans l'est de la Roumanie, à savoir : la culture Criș et la culture de la céramique rubanée. Pour ce qui est de cette seconde culture, des prospections suivies de quelques modestes sondages effectués par l'équipe de Stoicani de M. Petrescu-Dimbovița le long de la vallée dite Valea Rîșcanilor, dans le voisinage du village de Perieni, ont permis de délimiter les traces d'une agglomération marquée par des tessons à décor typique rubané associés à des fragments plus nombreux de type Criș, sans qu'on puisse préciser le rapport de chronologie relative qui existait entre ces deux séries de vestiges.<sup>2</sup> Par la suite, au fil des années, les sites de la culture Criș et ceux de la culture usant d'une céramique au décor rubané se sont multipliés en Moldavie.<sup>3</sup>

Étant donné que jusqu'à présent les agglomérations de type Criș de Moldavie n'ont fait, en général, l'objet que de simples sondages dont les résultats ont été publiés seulement dans quelques rapports de fouilles préliminaires<sup>4</sup>, il nous semble intéressant et utile de présenter en détail et d'interpréter les documents de type Criș mis au jour à Glăvăneștii Vechi. Nous pensons contribuer de la sorte à l'étude plus approfondie de la culture Criș et à la solution de certains problèmes de la longue bistoire du haut néolithique dans l'est de la Roumanie et dans les régions voisines.

Donc, au cours des fouilles d'envergure commencées pendant l'été de 1949 dans la zone inondable de la Jijia, au nord-ouest du village Glăvăneștii Vechi (actuellement Glăvănești) du département de Iași, on a procédé aussi au sondage du Tertre IV, qui se dresse au bord de la rivière. Le sol de haute antiquité recouvert par le tertre livra à cette occasion les traces d'argile calcinée d'une ancienne habitation détruite par un fort incendie<sup>5</sup>. Parmi les fragments d'argile calcinée ou sous ces restes, il y avait des tessons divers d'une poterie dont la pâte comportait une grande quantité de balle. À l'époque, les tessons respectifs n'ont pu être attribués à aucune des cultures néolithiques attestées en Moldavie. Le premier rapport préliminaire situait cette culture aux commencements du néolithique avec la mention qu'elle « semble présenter un caractère apparenté au néolithique de haute époque de la région de la Tisa »<sup>6</sup>. En 1950, la campagne de fouilles accorda une attention toute particulière à ce secteur (Tertre IV), ce qui a eu pour résultat la mise au jour de pièces spécifiques en abondance et leur attribution, en toute certitude, à la culture Criș<sup>7</sup>. Durant cette même campagne, les fouilles ont exploré une superficie assez importante dans le voisinage du Tertre IV, notée comme représentant le Secteur A<sup>8</sup>. Cette investigation avait pour but une zone où la rupture de la rive de la Jijia permettait de saisir *in situ* de nombreux morceaux d'argile calcinée provenant d'habitations incendiées. De nombreuses tranchées de sondage traversent parallèlement le secteur A (fig. 1), s'élargissant aux emplacements

<sup>1</sup> I. Nestor, Al. Alexandrescu și Eugen Comșa, SCIV, 1, 1951, 1, p. 29—30; Ion Nestor, Al. Alexandrescu, Eugenia Zaharia, Vlad Zirra et Eugen Comșa, SCIV, 2, 1951, 1, p. 55—56, 59.

<sup>2</sup> M. Petrescu-Dimbovița, Materiale, 3, 1957, p. 65—79.

<sup>3</sup> Voir les synthèses : M. Petrescu-Dimbovița, ActaArch-Hung, 9, 1958, 1—4, p. 53—68; Eugen Comșa, Alba Regia, 12, 1972, p. 173—178.

<sup>4</sup> Par ex. : Eugenia Popușoi, Sesiunea muzeelor de istorie 1, 1971, p. 30—41.

<sup>5</sup> Ion Nestor et collab., SCIV, 1, 1950, 1, p. 29.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 29.

<sup>7</sup> Ion Nestor et collab., SCIV, 2, 1951, 1, p. 55—56, 59.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 55—56, 59.

des divers ensembles, ce qui rend possible l'étude du plan d'habitations tout entier, complètement dégagé par les fouilles. Compte tenu du nombre assez important des habitations localisées et du fait qu'aux alentours le sol sondé sur une superficie appréciable n'a pas livré d'autres vestiges

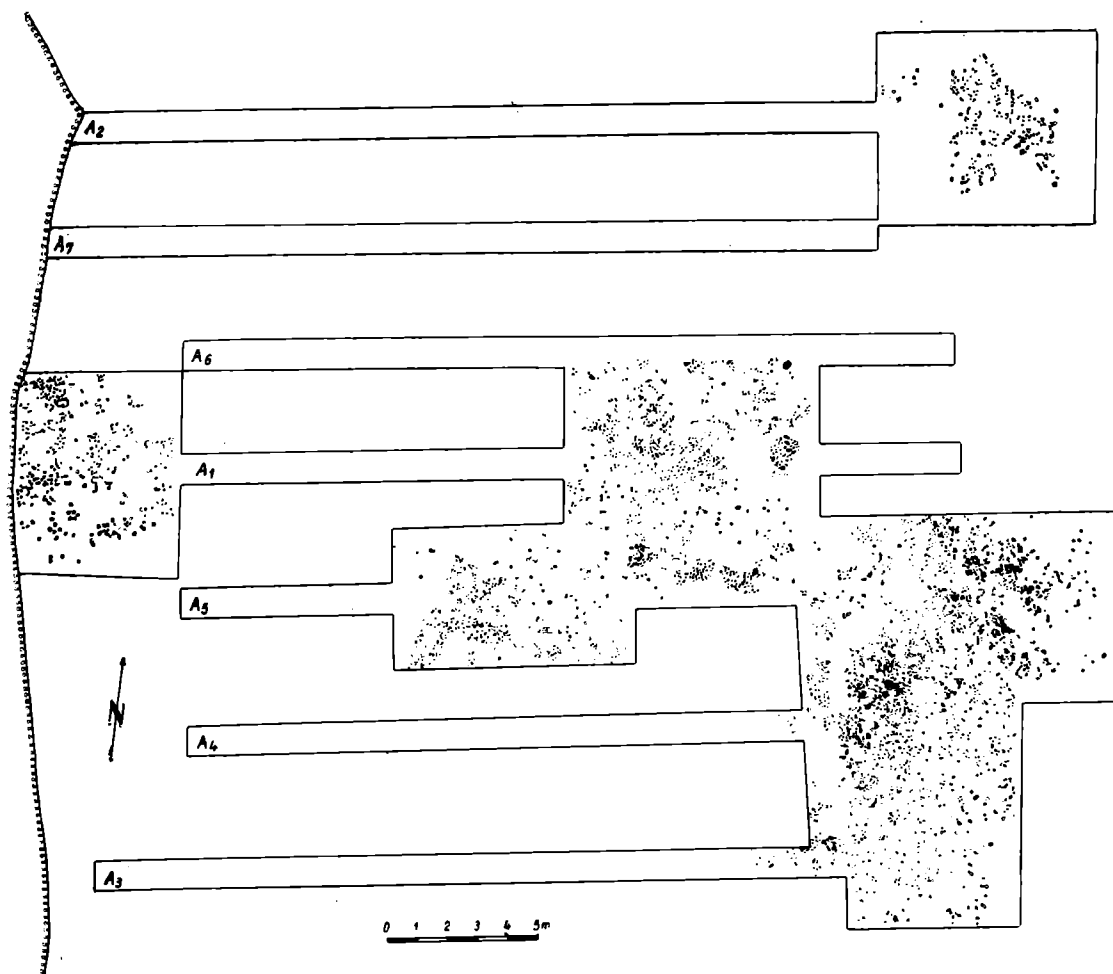


Fig. 1. — Plan des fouilles (le secteur de l'agglomération Criș) de Glăvăneștii Vechi.

du même genre, on est en droit d'affirmer que ladite agglomération a fait l'objet d'une fouille exhaustive. Il convient de souligner ici le caractère unique de cette fouille exhaustive : en effet, jusqu'à présent aucune autre agglomération de l'aire couverte par la culture Criș en Roumanie n'a été explorée si à fond.

La large bande de terrain comprise entre la limite nord de l'ensemble de type Criș et la bordure sud de celui appartenant à la culture de la céramique rubanée a été sondée au moyen de plusieurs tranchées dont le but était d'apporter des précisions quant au rapport stratigraphique, respectivement la chronologie relative (valable pour la zone concernée) de ces deux cultures du haut-néolithique<sup>9</sup>. Mais, vu la grande distance qui séparait les deux agglomérations, ainsi que le caractère disparate des vestiges appartenant à ces deux cultures qui jonchaient le terrain, on a dû renoncer à des observations concluantes.

À Glăvăneștii Vechi, l'agglomération de type Criș occupe une sorte de plate-forme dominant de peu le reste de la zone inondable de la Jijia, à proximité d'une basse terrasse de la rivière. Par conséquent, nous avons affaire à une agglomération en terrain plat, sans aucun élément naturel susceptible de la protéger, d'une superficie peu importante (environ 30 × 35 m), composée, en tout, de 8—9 habitations, dont quatre groupées deux par deux. Deux de ces habitations (celles du sud-ouest) semblent n'avoir voisiné que par les deux côtés d'un angle, alors que celles du groupe sud-est étaient disposées perpendiculairement l'une sur l'autre, le long côté de l'une parallèle

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 52.

au côté court de la deuxième, avec un espace étroit ménagé entre elles. Ces deux groupes d'habitations étaient si proches que l'angle de l'un touchait presque à celui du second, alors que la cinquième était isolée, se dressant à une petite distance au nord-est par rapport aux deux groupes

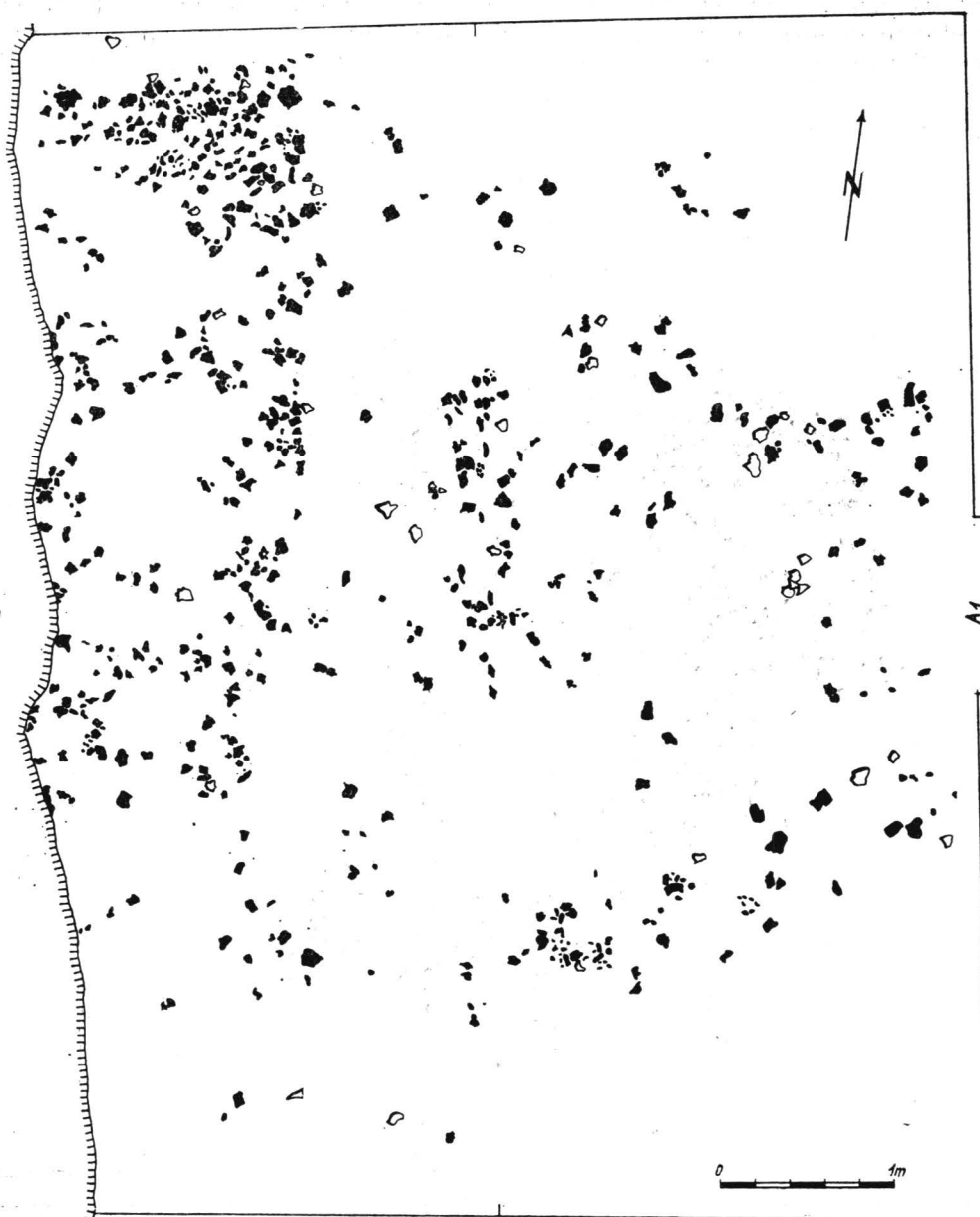


Fig. 2. — Fragments de torchis calciné retirés du secteur A 1.

décrits. En bordure de la rivière, dans le voisinage, les fouilles ont dégagé les restes de deux autres bâtisses (probablement toujours des habitations), isolées des premières et assez éloignées. On ne saurait encore se prononcer à leur sujet, affirmer si elles étaient ou non contemporaines de l'agglomération dont nous venons de nous occuper, si, chronologiquement parlant, elles l'ont précédée ou suivie. Pour fournir ces précisions, il faudra comparer auparavant les vestiges récupérés dans la zone des deux habitations isolées avec ceux de l'agglomération proprement dite. Autour de cette dernière, les fouilles n'ont décelé aucune trace de fossé ou de palissade.

La connaissance du plan d'ensemble de l'agglomération et du nombre de ses habitations permet quelques conclusions d'ordre démographique et socio-économique. Tout d'abord, la fouille exhaustive des cinq habitations composant l'agglomération donne un aperçu de l'importance de son peuplement. Si l'on juge d'après leurs dimensions chaque maisonnée devait héberger environ cinq âmes, parents et enfants, donc une famille, ce qui suggère une communauté plutôt réduite, d'environ quarante individus.

En tant que première agglomération du haut néolithique entièrement explorée en Roumanie, cet ensemble de Glăvăneștii Vechi va constituer dorénavant un point de référence pour les recherches en ce sens pratiquées en territoire roumain ou dans son voisinage. De ce fait, tous les détails la concernant gagnent en intérêt. Les habitations (fig. 2; fig. 3) en surface de la terre, qui la composaient étaient de forme rectangulaire et d'une seule pièce. L'édifice reposait sur un échafaudage en tronc d'arbres assez minces, réunis par un treillis de branchage, recouvert d'un enduit

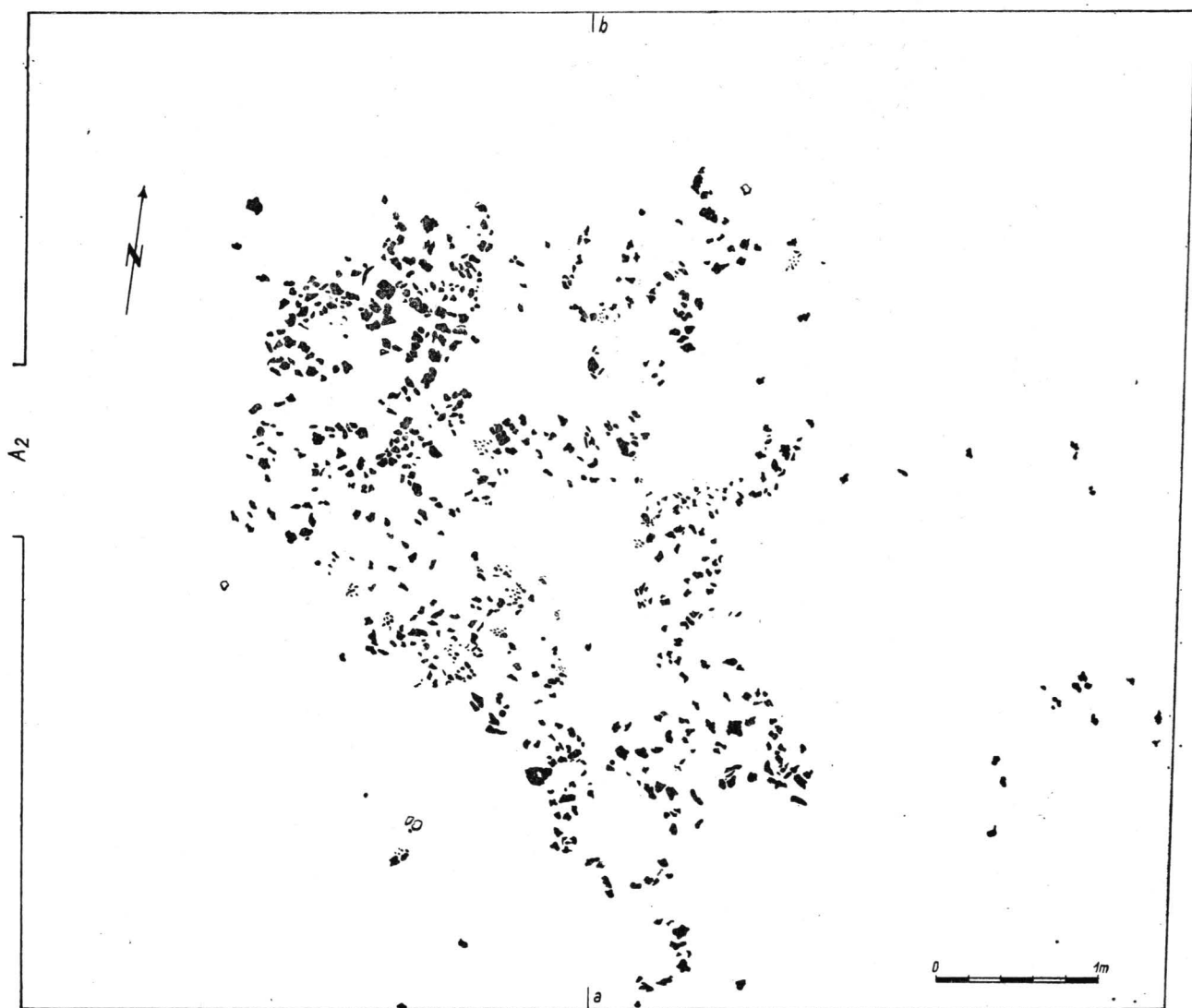


Fig. 3. — Fragments de torchis calciné retirés du côté sud — A 2.

d'argile pétrie avec un peu de pailles; les branches utilisées pour le treillis avaient un diamètre variant d'un centimètre et demi jusqu'à trois centimètres. Quelques traces relevées sur des morceaux d'argile calcinée montrent que le treillis était disposé tantôt à la verticale, tantôt à l'horizontale. L'enduit d'argile recouvrant les murs était assez mince, ses restes calcinés ont été trouvés par petits tas, en partie dispersés dès la plus haute antiquité et parfois jusqu'à une assez grande distance. Compte tenu cependant des vestiges conservés dans de meilleures conditions, il est évident que ces habitations devaient être de dimensions assez modestes, mesurant environ  $6 \times 3$  m. Leur grand axe était orienté diversement, néanmoins avec une certaine préférence pour la direction est-ouest. Assez curieusement, aucun foyer *in situ* ne fut trouvé dans l'enceinte de l'agglomération. Une fois démontés les vestiges des sept habitations, l'examen de leur emplacement, afin de repérer les trous des poteaux de la charpente, ne donna aucun résultat. Les amas d'argile calcinée au rouge parlant de l'incendie qui anéantit cette agglomération jonchaient la surface brune du sol. La couche archéologique était mince.

Les principales activités des habitants de cette agglomération étaient la culture primitive des plantes et l'élevage. Ils devaient aussi s'adonner à la chasse et à la cueillette des fruits sauvages, mais on ne saurait encore préciser l'intérêt qu'ils portaient à cette sorte d'occupations. Même en ce qui concerne la culture des plantes, les témoignages sont plutôt modestes. Mentionnons en ce sens les traces de pailles relevées dans l'enduit d'argile des habitations, ainsi que la balle entrée dans la composition de la pâte de leur céramique. Qui plus est, quelques tessons ont gardé l'empreinte de grains céréaliers. Les analyses de laboratoire indiquent que les membres de cette communauté cultivaient le blé (de l'espèce *Triticum monococcum*)<sup>10</sup> et le millet (*Panicum sp.*); un seul tesson garde l'empreinte d'un grain d'*Aegilops squarosa*<sup>11</sup>. Au cours des fouilles on a récolté tous les ossements d'animaux trouvés dans la zone de l'agglomération, afin de déterminer les espèces élevées ou chassées par ses habitants (de même que le rapport entre ces espèces); toutefois, la moisson s'est avérée plutôt modeste. Les animaux domestiques sont surtout représentés par les ruminants, de grande et de petite taille: les bovins (dont on a récolté les os, les dents et une corne fragmentaire) tiennent la première place; viennent ensuite les ovins et, beaucoup plus rares, les porcins (quelques os et quelques dents à peine). Quant aux bêtes sauvages, l'unique espèce attestée par les fouilles est celle des cervidés, témoins quelques fragments de bois de cerf.

En ce qui concerne les outils courants chez les membres de la communauté de type Criș localisée à Glăvănești Vechi, ils étaient confectionnés en A. silex, B. obsidienne: C. pierre ou D. os, comme suit:

A. Pour la confection des outils en *silex*, ils se servaient généralement de trois espèces de cette roche, de couleur et de structures différentes, à savoir: a) un silex gris (de teintes diverses), moucheté de blanc dans toute sa masse, originaire du bassin moyen du Prut; b) un silex fin, couleur de miel, type «central moldave», pur de toute tache et translucide; c) un silex fin («du Prut»), translucide, dont la couleur noire est semée de taches blanchâtres.

Ceci ne veut point dire qu'ils n'utilisaient absolument pas d'autres roches pour en faire des outils; mais on s'en servait dans une bien moindre mesure.

Les fouilles dans le secteur de cette agglomération néolithique ont mis au jour plusieurs fragments d'outils d'une période antérieure, réunis probablement par les membres de la communauté de type Criș afin de les utiliser pour leur propre compte. Parmi les outils de type Criș proprement dit, on peut signaler les lames et segments de lames, les racloirs, les ciseaux, les nuclei.

— Les lames (36 exemplaires, dont la pièce la plus longue mesure 13,7 cm) sont tantôt minces, à la cassure triangulaire, tantôt larges, avec la surface de cassure trapézoïdale (fig. 4; fig. 5). À retenir un groupe de quatre lames trouvées dans l'agglomération (fig. 4), et, plus profondément enterrées au même endroit, une cinquième, le tout constituant un petit dépôt. Généralement, les bords de ces lames ne comportent pas de retouches, mais il y a aussi quelques exemplaires au bord retouché des deux côtés. Certaines lames sont de véritables micro-lithes (fig. 6).

— On constate sur quelques segments de lames des portions polies, dues à leur usage comme partie d'un instrument complexe dans le genre des faucilles. Digne d'une attention particulière entre les autres pièces de cette catégorie est une lame tronquée en silex couleur de miel, avec la surface de cassure à peu près triangulaire; ses extrémités ont été enlevées intentionnellement, à force de coups perpendiculaires (fig. 5/6). Le long usage qu'on en a fait lui a valu d'avoir les bords légèrement éclatés et la face extérieure polie sur une large partie de forme triangulaire le long des deux tranchants, alors que sur la face opposée la superficie polie ne constitue qu'une bande longeant les bords.

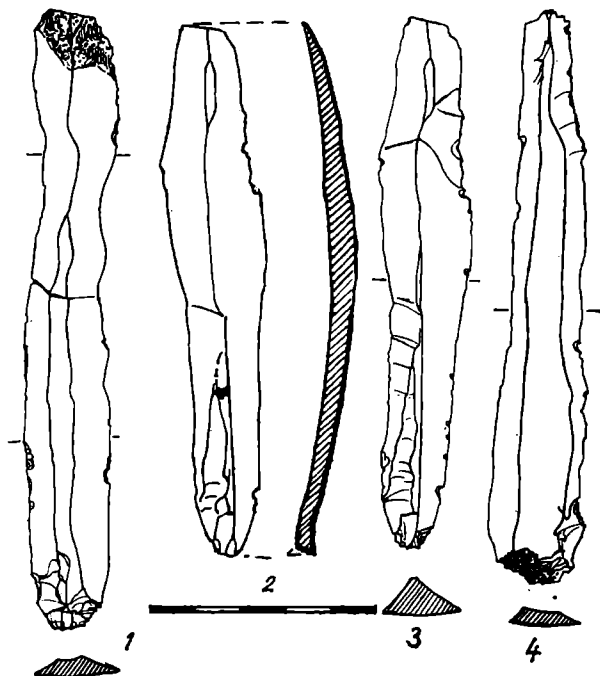


Fig. 4. — Lames de silex.

<sup>10</sup> Déterminations faites par le pr. I. Vuia, de Craiova, auquel nous exprimons nos vifs remerciements.

<sup>11</sup> Déterminations faites par Marin Cărciumaru, auquel nous exprimons nos vifs remerciements.

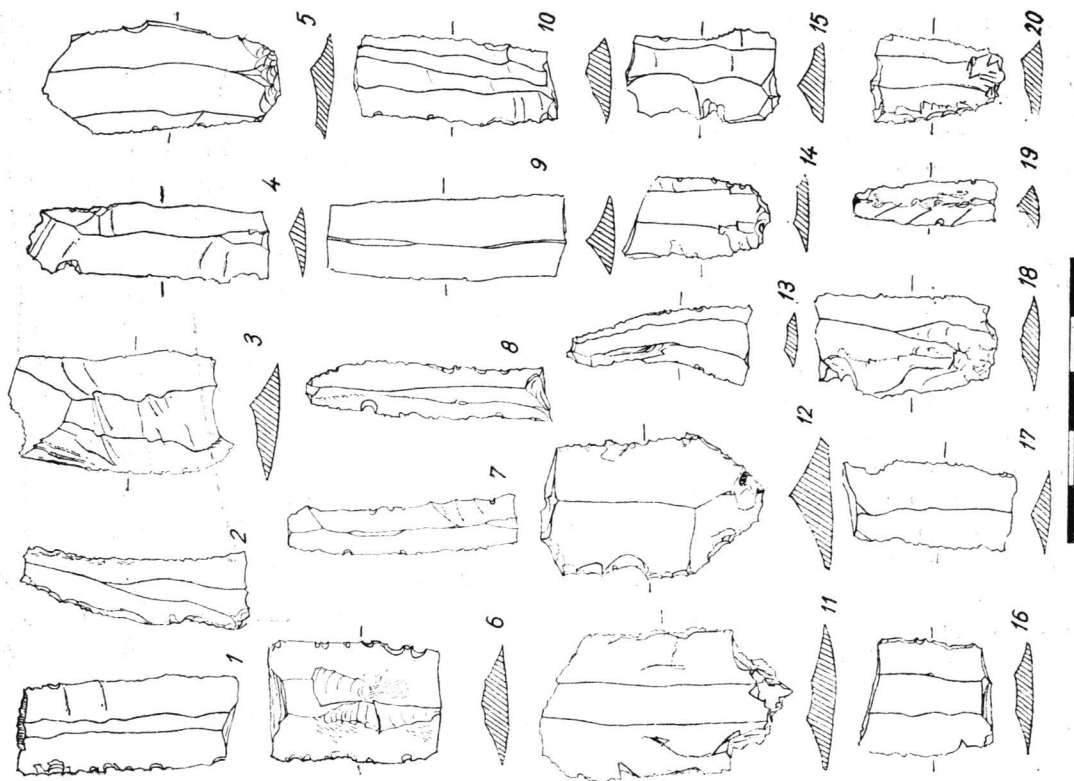


Fig. 5. Outils de silex.

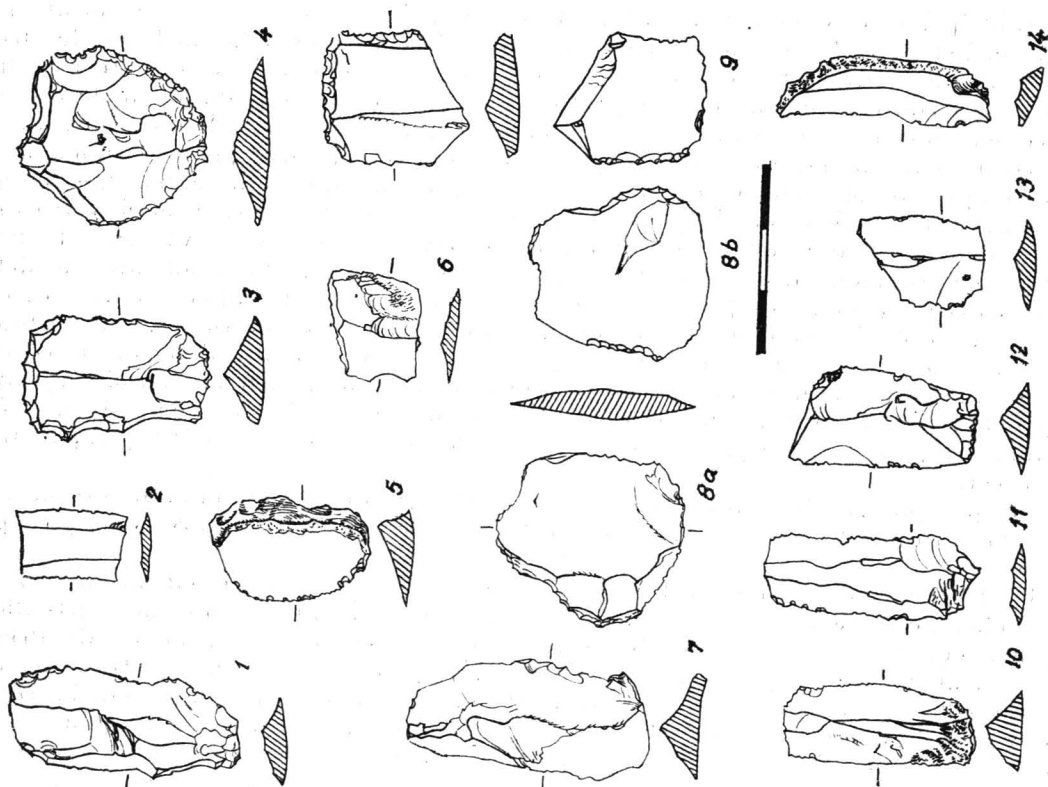


Fig. 6. 1—12 Outils de silex ; 13—14 outils d'obsidienne.

— Les racloirs (10 pièces) étaient confectionnés surtout dans des éclats courts et trapus (souvent dans des « couvercles » de nuclei) ou dans des lames épaisses à la surface de cassure triangulaire afin d'assurer la résistance de l'outil (fig. 6/3, 8). Les retouches sont exécutées avec soin.

— Quelques pièces montrent la trace des coups donnés pour en confectionner de petits ciseaux (fig. 6/4, 9). Vu la rareté de ce type d'instrument dans la série de ceux de type Criș mis au jour à Glăvăneștii Vechi, nous allons décrire les deux fragments d'outils de cette espèce trouvés là. Sur une lame longue de quatre centimètres on a porté un coup destiné à former un ciseau, mais justement la partie travaillante de l'instrument s'est perdue, car — peut-être du fait de l'usure — un grand éclat s'est détaché du côté opposé entraînant aussi le tranchant de la pièce. Le deuxième fragment est encore plus intéressant, car il semble avoir eu double emploi, comme racloir et ciseau tout à la fois. La pièce était faite d'un large éclat de silex couleur de miel : d'un côté, on constate les retouches du racloir, cependant que de l'autre côté du bulbe de percussion deux coups ont été portés pour former le ciseau, dont le tranchant a été abîmé déjà à une époque très reculée.

— Parmi les nuclei, il convient de mentionner un, en silex noir, de forme prismatique, dont on a obtenu par la taille des lames microlithes.

Plusieurs conclusions se dégagent de ces données :

— Le silex utilisé pour la confection des divers instruments nécessaires aux habitants de l'agglomération de type Criș était importé de deux zones différentes, l'une située dans les environs du cours moyen du Prut — connus par leurs carrières de silex — et l'autre située au centre de la Moldavie.

— Cette variété des espèces de silex dont on se servait pour la confection des outils, corroborée par les tentatives d'utiliser à cette même fin les quartzites et autres roches, est l'indice d'une certaine pénurie de « matière première ».

— L'outillage de silex livré par l'agglomération de type Criș se révèle moins important que celui trouvé dans l'agglomération voisine appartenant à la culture de la céramique rubanée.

B. Le secteur A de Glăvăneștii Vechi a livré aussi six pièces d'*obsidienne*. Tout d'abord une lame de teinte grise, transparente, mise au jour dans le Tertre IV, où elle gisait sur un tas de morceaux d'argile calcinée, vestiges d'une habitation de type Criș (fig. 6/14). Une autre lame de la même couleur, mais fragmentaire (fig. 6/13), ainsi que quatre éclats ont été récoltés dans le reste de la superficie explorée par les fouilles. Cette teinte grise caractéristique des pièces d'*obsidienne* trouvées à Glăvăneștii Vechi suggère pour origine de la matière première utilisée, la zone de Tokay, d'où elle aurait abouti là par la voie des échanges entre les communautés apparentées, grâce probablement à quelques communautés du nord de la Transylvanie.

C. Les outils de *Pierre polie* sont relativement rares dans l'agglomération de type Criș de Glăvăneștii Vechi. Il s'agit de quelques hachettes plates faites dans une marne schisteuse de teinte jaunâtre. Caractéristique entre ces pièces se révèle une hache dont il ne reste que la partie du tranchant, usé et éclaté de par un long maniement. Les deux faces de cette hache sont bombées et les arêtes légèrement arquées (fig. 7/1 ; fig. 27/8).

D. Dans le cadre de la même agglomération on a trouvé, en outre, le fragment d'un poinçon en os et une spatule spécifique confectionnée dans un fragment de *corne*. Cette dernière pièce se compose d'un petit manche (à la surface de cassure circulaire) et d'une petite plaque oblongue et légèrement alvéolée, le dos marqué d'une nervure saillante (fig. 7/2 ; fig. 27/9). L'extrémité évasée de la plaquette est irrégulière et l'on constate une certaine asymétrie entre les deux parties de la spatule, ce qui fournirait un témoignage de plus à la thèse de G. Georgiev affirmant que ces spatules servaient à ramasser la farine restée sur les meules.

*La céramique.* Toute la céramique de type Criș de Glăvăneștii Vechi est faite d'une pâte avec une quantité plus ou moins importante de balle dans sa composition, c'est pourquoi on ne saurait y distinguer, conventionnellement, que deux catégories ; la poterie d'usage commun

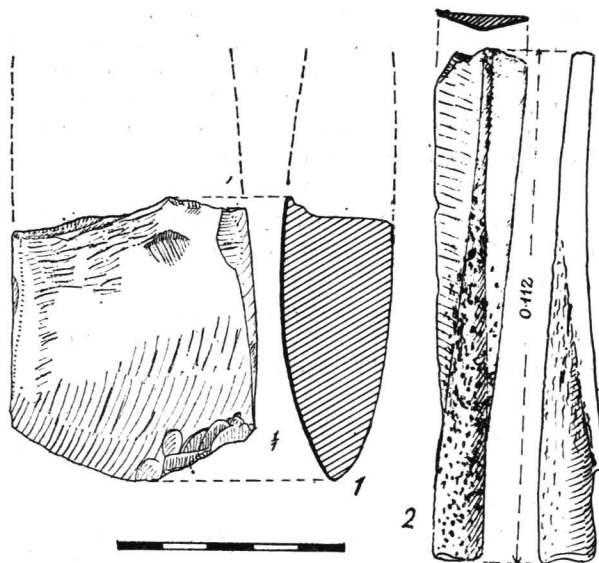


Fig. 7. Hache de pierre et spatule de corne.



et celle de qualité supérieure. En général, les vases de grande taille étaient modélés dans une pâte grossière, alors que la pâte fine était réservée aux pièces de dimensions moyennes. Toutes les pièces décrites ci-après ont le rebord et le fond en ligne droite. Aucun exemplaire ne comporte un fond bombé ou pointu.

Les vases destinés à l'usage commun étaient confectionnés dans une pâte pétrie avec une quantité considérable de balle. Au point de vue procédé technique, on constate que le potier commençait par modéliser la panse du récipient respectif (selon toute probabilité en réunissant des bandes de pâte préparées à cet effet), en lui ajoutant ensuite, selon le cas, la partie constituant le fond du vase, confectionnée à part, ou certains motifs décoratifs saillants, exécutés dans la même pâte. Presque toujours l'opération suivante consistait en faire prendre à la pièce un bain de fine argile, qui nivelait toutes les irrégularités des parois. La cuisson variait en rapport avec la taille de la pièce et l'épaisseur de ses parois. Cependant les fouilles du secteur A n'ont révélé aucune trace d'un four à potier. Vu les étapes parcourues par la technique de la cuisson des poteries néolithiques dans le territoire roumain, il est à présumer que la plupart des exemplaires trouvés dans l'agglomération qui nous occupe ont été cuits sur place, dans des foyers ouverts. À l'appui de cette présomption rappelons qu'en général les fragments respectifs sont aussi noirs que le charbon dans la majeure partie de leur épaisseur, la teinte rouge ou d'un brun clair se maintenant seulement dans une mainte couche superficielle. On peut envisager aussi, pour la cuisson des récipients faits d'une pâte de qualité, l'usage des fours simples : un trou tronconique aménagé dans la terre à cet effet.

Pour les pièces de qualité, destinées à recevoir un ornement de motifs peints, la pâte était purifiée avec soin, avant d'être pétrie avec de la balle, très fine elle aussi. Une fois modélées, ces pièces recevaient elles aussi un bain de fine argile, qui enduisait les parois d'un slip mince et uniforme, sur lequel on pouvait tracer les motifs peints. Les fragments de cette sorte de vases ont la cassure noire, avec une mince couche grise à l'extérieur. Le slip intérieur et extérieur a été cuit au rouge. Quelques-unes de ces pièces de qualité ont été entièrement cuites au rouge, peut-être du fait d'une cuisson secondaire. À retenir que le matériel céramique de l'agglomération (et surtout les pièces d'usage commun) a été trouvé réduit à l'état fragmentaire.

Aussi, pour en reconstituer la morphologie de ce répertoire, nous avons dû recourir largement aux analogies. C'est ce qui a permis la restitution graphique de quelques formes, chacune offrant plusieurs variantes (fig. 8—fig. 10). En raison de l'état fragmentaire de cette poterie et compte tenu de quelques différences infimes décelées dans la composition de la pâte, nous avons choisi de présenter la gamme complète des formes céramiques, en précisant chaque fois leurs rapport avec telle ou telle catégorie. Voici donc leur liste :

- Les vases globulaires (fig. 8/2—20 ; fig. 9), toujours modélés dans une pâte grossière, avec la panse rebondie et le col nettement délimité. On constate la variété des formes de col ; cylindrique soit avec la lèvre droite et lisse, soit (lorsqu'il est légèrement plus épais de base à l'intérieur) angulaire d'un côté et courbe de l'autre ; dans d'autres cas, la partie médiane du col est plus épaisse en haut, avec le rebord arqué. La hauteur maximale du col est d'environ 4 cm. Quelques vases de grande taille (hauts d'environ 20 cm), dotés d'un rebord épais, ont la lèvre surmontée d'une rangée de grandes alvéoles (rondes ou ovales). Cette catégorie de vases ont toujours le fond modélé comme un socle, de diverses hauteurs (en général, quelques centimètres). Les ornements de cette série de vases consistent essentiellement en des protubérances de formes et dimensions variées, compliquées d'ornements réalisés avec l'ongle et de bandes en relief. Ces vases peuvent mesurer jusqu'à 35 cm de haut. Ils devaient servir surtout à garder les provisions de céréales.

- Les vases à large ouverture et panse bombée. Leur col n'est pas délimité par rapport au reste. Ils sont dotés d'une lèvre arquée et d'un fond plein, de forme cylindrique, supportant les parois généralement épaisses. Cette catégorie de vases peuvent mesurer jusqu'à 30 cm de haut.

- Les vases globulaires, sans col, hauts d'une quinzaine de centimètres. Le fragment étudié présente une protubérance disposée sur sa circonférence maximum et percée d'un trou. Son rebord est incurvé et le fond comme un socle assez bas. La hauteur de cette pièce devait être d'environ 12 cm.

- Les vases piriformes au rebord évasé et mesurant environ 10 cm de haut.

- Les vases de forme à peu près bitronconique, modélés dans une pâte de bonne qualité, avec des parois droites ou légèrement incurvées dans leur portion supérieure, étaient dotés d'un col cylindrique ou légèrement épaissi vers l'extérieur, sous la lèvre de ligne droite (fig. 10/1—19). La hauteur de ces cols mesure de 6 à 10 cm. Cette catégorie de vases ont toujours leur surface lustrée et décorée de traits incisés. Leur fond a la forme d'un petit socle, quand il n'est pas bagué.



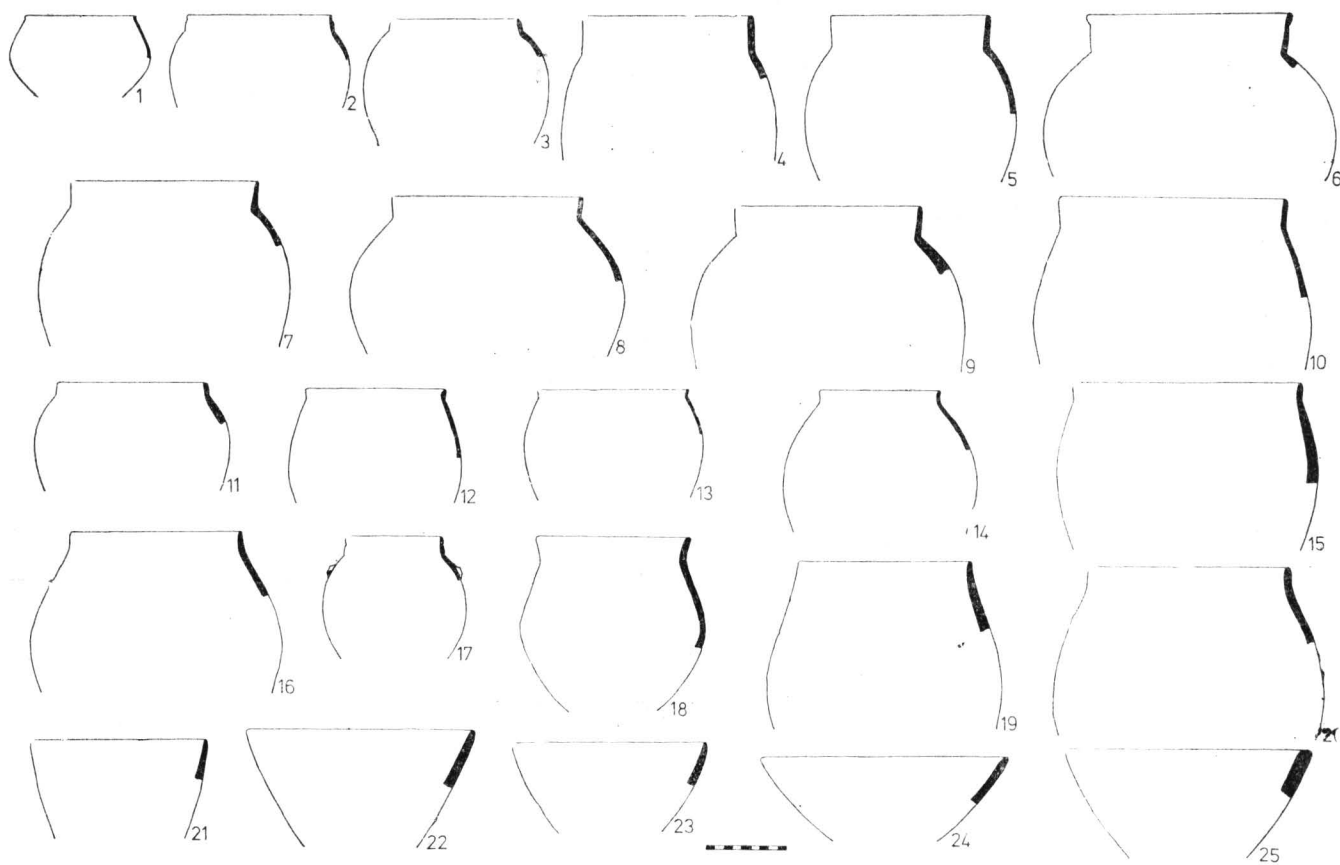


Fig. 8. Formes de vases d'usage courant.

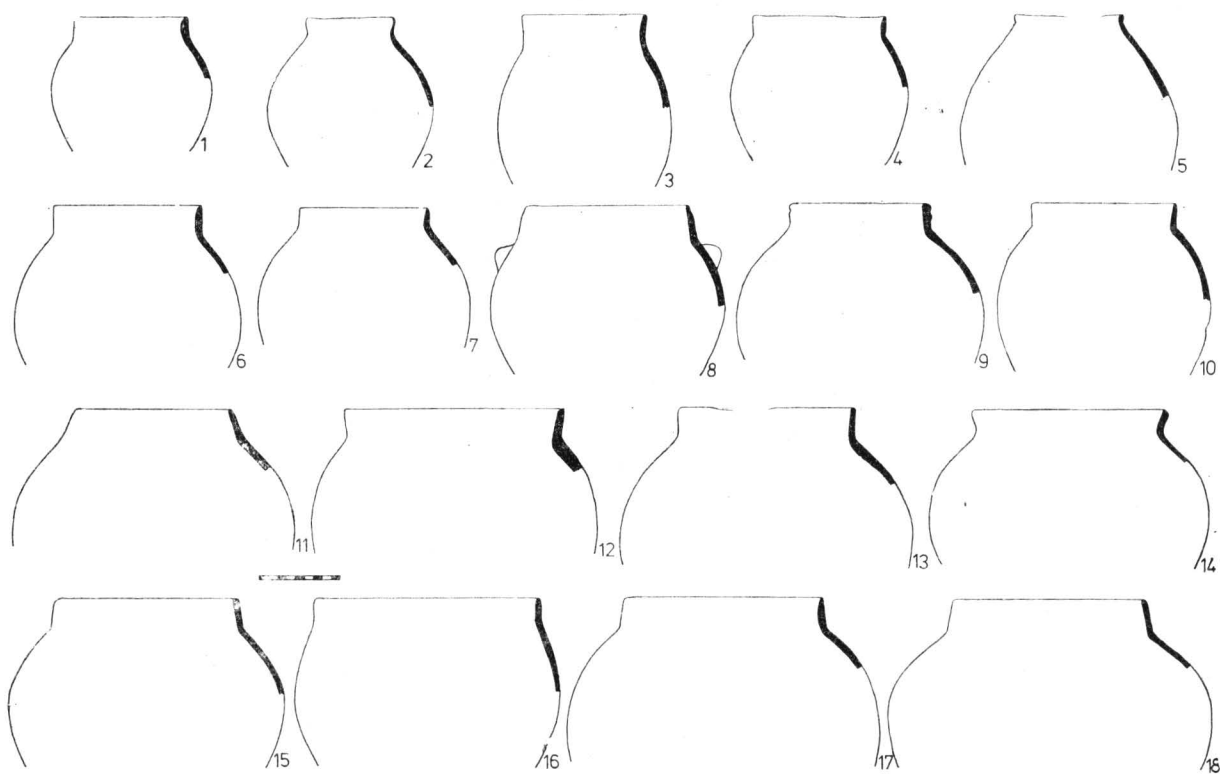


Fig. 9. Formes de vases d'usage courant.

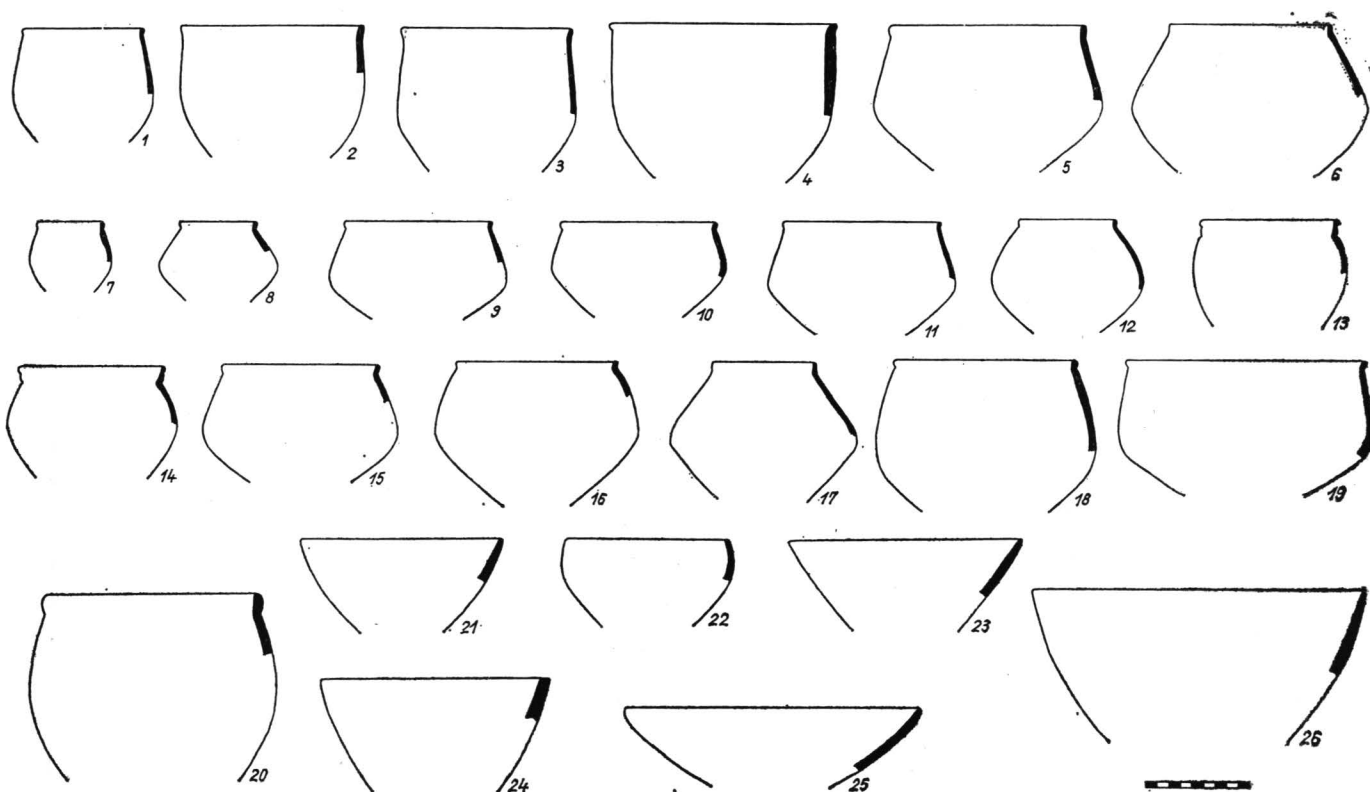


Fig. 10. Formes de vases confectionnés dans une pâte de qualité supérieure.

— Les bols tronconiques sont profonds (hauts de 12 cm environ), la lèvre incurvée, parfois devenue une arête presque tranchante; ils prennent appui sur un fond cylindrique, en forme de socle (fig. 8/21—24; fig. 10/21—26).

— Les bols accusant la forme d'une calotte sphérique ont été confectionnés dans une pâte purifiée avec soin (fig. 11/6; fig. 12/8). Leur superficie est en général lustrée. Quelques-unes de ces pièces sont ornées de motifs peints. À noter quelques exemplaires qui, au lieu de reposer sur un socle, sont munis de quatre petits pieds, à la cassure ovale. Leur rebord, légèrement aplati à l'extérieur, forme presque un angle.

— Les bols bitronconiques ont dans presque tous les cas leur partie inférieure plus large, alors que la partie supérieure est à peu près cylindrique, avec les parois incurvées. Ils sont munis d'un col étroit, également cylindrique ou plus épais. Leur fond est généralement comme un socle bagué, circulaire ou cruciforme.

— Les fruitiers reposaient sur un pied haut, massif, de forme carrée aux angles arrondis.

À cause de l'état si fragmentaire de ces pièces céramiques, on ne saurait préciser à quelle forme de vase répond telle ou telle espèce de fond. Il ne nous reste donc que de présenter tour à tour chaque catégorie de fond de vase récupéré à Glăvănești Vechi, car il est évident qu'on pourra les utiliser comme critères chronologiques, tout comme il est évident qu'une certaine espèce de fond de vase devait correspondre à un récipient d'une forme déterminée.

Voyons, par conséquent, en ce qui suit les diverses formes des fonds de vases (fig. 11; fig. 12/6—8). Tout d'abord, les fonds-socles de forme cylindrique: ils ont commencé par n'être qu'un simple épaississement de la paroi du vase pour devenir peu à peu de véritables socles massifs (fig. 12/6). Quand il s'agit d'un fond-socle peu élevé, celui-ci se rattache au reste de la pièce suivant une ligne incurvée, alors que dans le cas des socles plus hauts on constate leur nette délimitation d'avec la panse du récipient. Ces fonds accusant la forme d'un socle massif sont spécifiques pour les grands vases globulaires et les bols profonds. La hauteur chez ce type de fond peut varier de 1 à 6 cm. Parfois, ces fonds élevés sont évidés en partie. Bon nombre des fonds-socles peu élevés sont de forme tronconique. À part les fonds cylindriques, hauts et massifs, il faut aussi compter l'espèce de forme carrée aux angles arrondis; les deux fonds de cette espèce conservés de nos jours encore mesurent 6,5 cm de haut. En partie évidés à l'intérieur, l'espace ainsi ménagé est également délimité par un

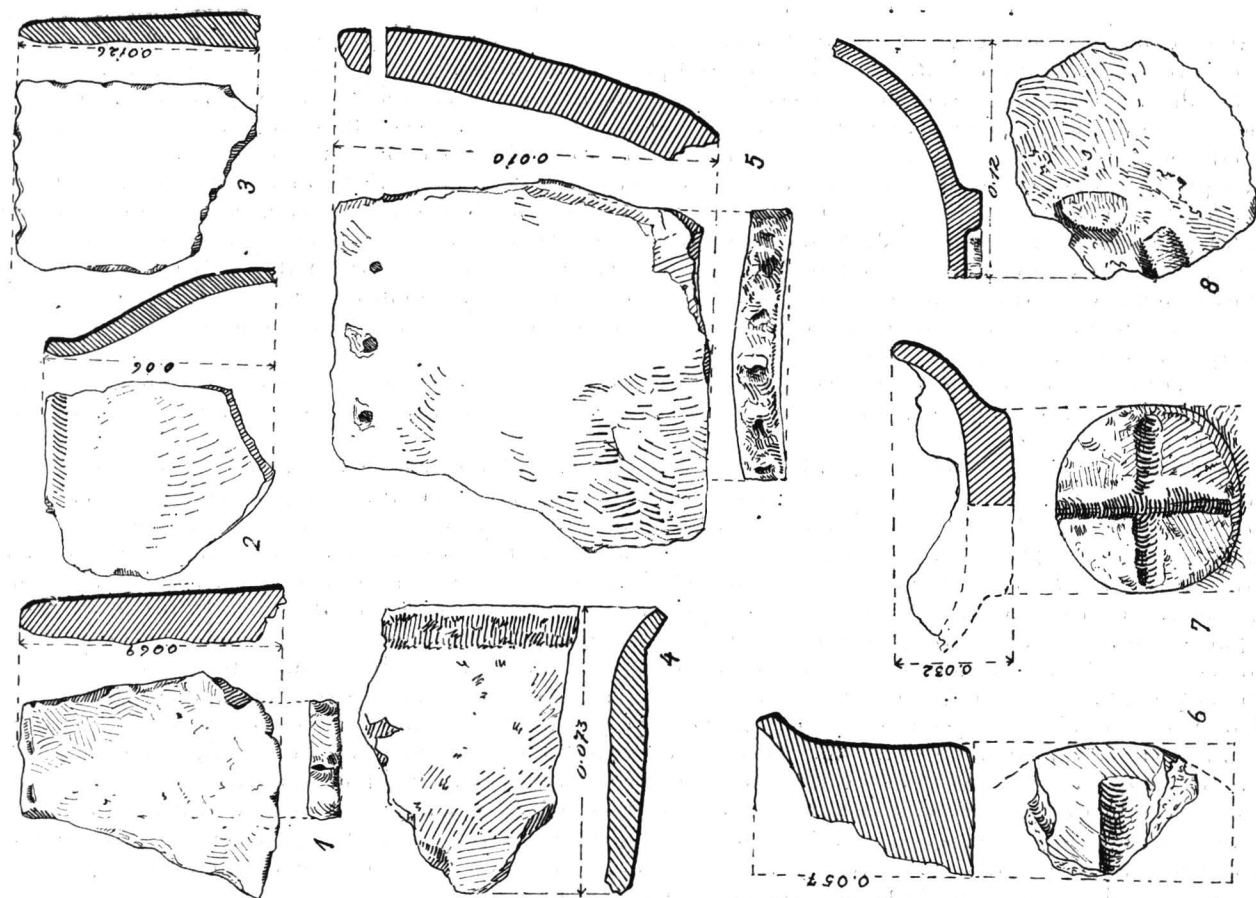


Fig. 11. Fonds de vases de types divers.

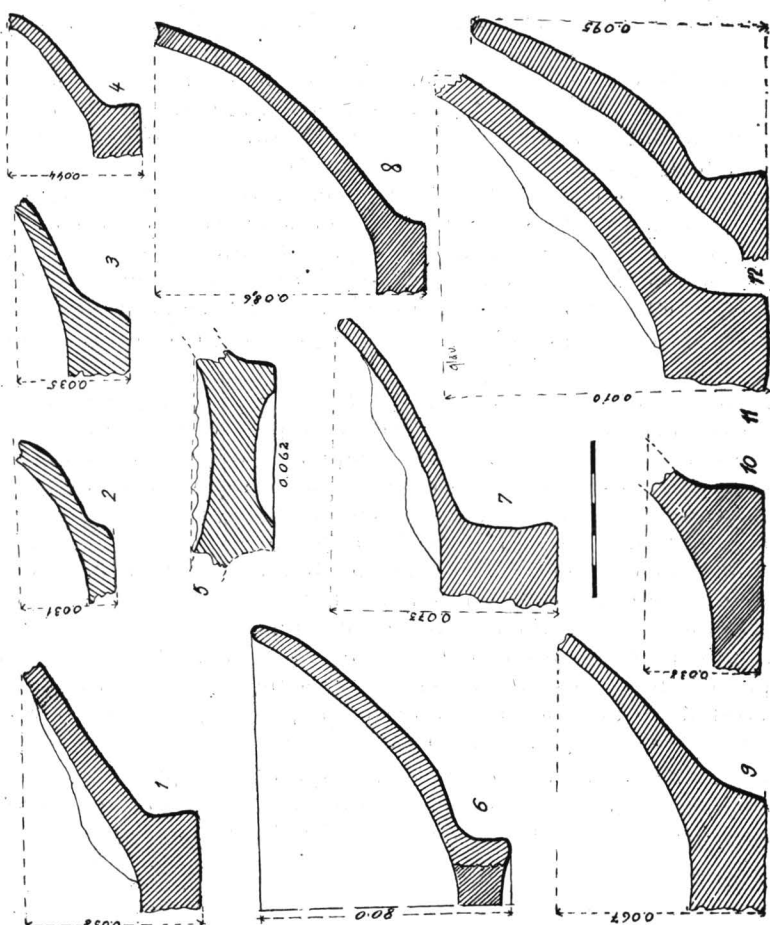


Fig. 12. Fragments divers de poterie : rebords et fonds de vases.

carré. Une autre catégorie de fonds massifs et carrés est constituée par ceux dont les angles ont été tranchés au moment du modelage et remplacés par un sillon verticale, ce qui transforme le fond de vase en pied cruciforme, avec les bras de la croix très aplatis. Le répertoire de Glăvăneștii Vechi ne dispose que d'un seul exemplaire de cette espèce, haut de 6,4 cm. Ces hauts pieds de vases, massifs, sont à attribuer aux fruitiers. La catégorie des vases de petite taille compte elle aussi des fonds-socles, mais ces derniers sont plus rares. Fort souvent la face extérieure du fond de cette sorte de vase était alvéolée. Les fonds des bols étaient généralement de la forme d'un petit socle alvéole (fig. 27/1) ou cruciforme (fig. 27/5). Dans le cas des bols en calotte sphérique, leur fond reposait sur quatre petits pieds (1,4 cm), à la cassure ovale ou trapézoïdale (les bords incurvés). Ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner, la plupart des fonds de vases de type Criș trouvés à Glăvăneștii Vechi étaient modélés séparément et ajustés après coup au reste de la pièce finie.

Toute cette poterie était décorée de différentes manières. En effet, elle s'ornait de motifs en relief, de lignes incisées, d'encoches faites à l'ongle, de peintures et, dans quelques cas fort rares, de barbotine.

*Les ornements en relief* (fig. 13—fig. 20) se composent de protubérances disposées soigneusement sur l'épaule des vases après avoir été modélées à part. Quelques-unes de ces protubérances ont à la base un diamètre de 2 cm et s'achève en pointe. Une autre catégorie, avec le diamètre de 3 cm, sont aplaties dans leur portion supérieure. Parfois aussi la protubérance est alvéolée (fig. 19/3, 11, 12), ce qui lui donne la forme d'un petit cratère (d'environ 8 mm) ou même plus grand (d'environ 1,6 cm). Certains vases modélés avec soin sont ornés de grandes protubérances aplaties dont le diamètre peut arriver jusqu'à 7 cm; celles-ci comportent souvent une alvéole au centre et dans un seul cas l'alvéole centrale a le diamètre de beaucoup plus petit que celui de la protubérance. Fréquemment cette sorte de protubérances aplaties ont leur pourtour dentelé. Un autre cas unique est celui d'un tesson avec une protubérance dont l'alvéole centrale est entourée d'un petit sillon ce qui donne deux cercles concentriques en relief (fig. 17/7; fig. 19/9). Il y a aussi des cas où les protubérances ont été ajoutées par groupes de deux ou trois sur le vase une fois modélé. Ces protubérances sont de forme irrégulière, les unes aplaties, les autres pointues. Elles ont été exécutées en appliquant sur le vase une boule d'argile plus grosse, séparée ensuite avec les doigts en deux ou trois parties. Le motif des protubérances se combine sur quelques vases globulaires de grande taille avec celui réalisé à l'ongle.

Les bandes en relief, ondulées ou droites, étaient elles aussi modélées à part et collées sur le vase. Après les avoir lissées, elles étaient ornées d'une rangée d'alvéoles exécutées du bout des doigts (fig. 15/11, 13, 14).

À part les protubérances et les bandes en relief que nous venons de décrire, il y avait aussi d'autres motifs de la même espèce en relief. Par exemple, sur un fragment de vase on constate une bande en haut relief suivant une ligne courbe, doublée d'une autre bande similaire; il s'agit d'une spirale ou de deux bouts de spirales embouchés (fig. 19/10).

Dès que les protubérances, en plus de leur rôle décoratif, commencent à remplir une fonction pratique, elles annoncent l'apparition des manches. D'ailleurs tous les manches trouvés à Glăvăneștii Vechi dans l'agglomération de type Criș sont en réalité des protubérances percées d'un trou. Après avoir collé au vase une protubérance, celle-ci était percée suivant une direction verticale ou horizontale au moyen d'un bâtonnet cylindrique ou de quelque instrument conique (fig. 15/1, 3—10, 12; fig. 16/2—10). Le diamètre des protubérances destinées à servir de manche est fort divers, allant de 2 à 5,5 cm.

*L'ornement incisé* (fig. 15/2; fig. 20/8; fig. 21/5—11; fig. 22/2, 3, 5, 7, 9) comporte deux motifs essentiels, le zigzag et le réseau. Certains vases de forme bitronconique avaient leur partie supérieure ornée de zigzags, réalisés en traçant sur la superficie du récipient trois bandes horizontales de lignes obliques opposées les unes aux autres. Parfois ces lignes étaient tracées fort soigneusement, cependant que dans d'autres cas leur tracé était négligé. À en juger d'après les traces de décor conservées par quelques petits fragments de vases, il semble que le motif en zigzag constituait sur la superficie du récipient des zones séparées entre elles par des bandes verticales incisées du motif en réseau. Pour exécuter ce deuxième motif, on commençait par couvrir la partie supérieure du vase de zones faites de traits obliques parallèles superposés d'autres traits obliques parallèles de sens contraire en obtenant de la sorte des réseaux de petits losanges. Les bandes horizontales de ces réseaux étaient séparées entre elles par des lignes verticales. Un seul fragment de vase comporte un autre motif, à savoir de larges incisions obliques disposées pour former des angles sur le pourtour de la partie supérieure du récipient (fig. 15/2).

*Le motif réalisé à l'ongle* (fig. 22—fig. 25) pouvait être de deux espèces: simple ou double et disposé en chevrons. Toute la superficie des grands vases globulaires était couverte de cette sorte de motif, disposé en rangées obliques ou tout à fait au hasard. Egaleme nt fréquent était

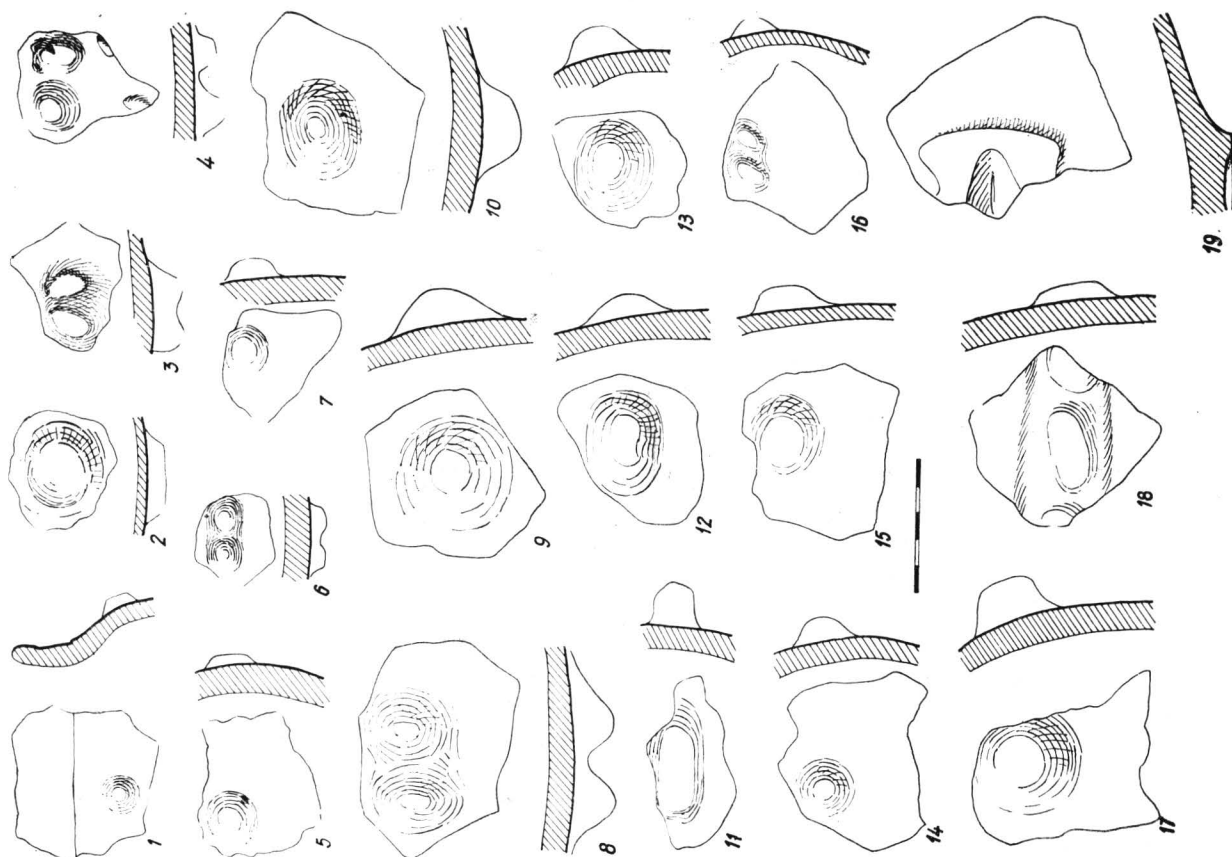


Fig. 13. Fragments de poterie d'usage courant décorés de motifs en relief : 19 fonds de vase

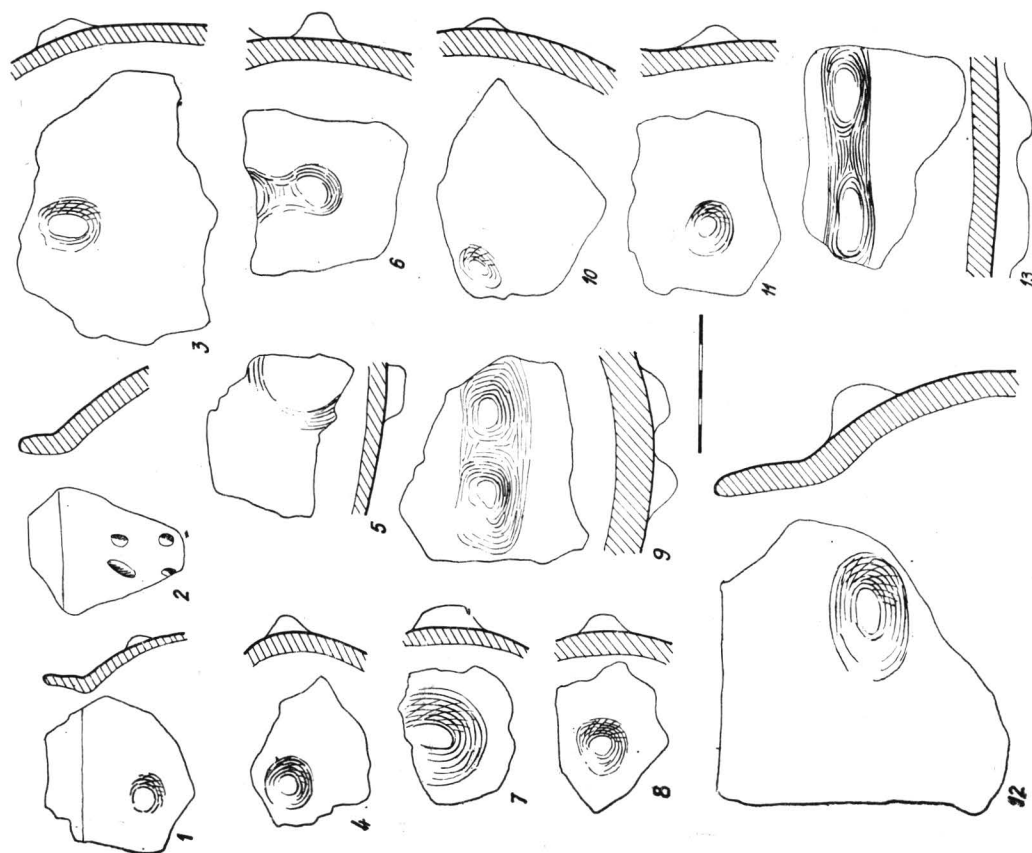


Fig. 14. Fragments de poterie confectionnée dans une pâte de qualité supérieure et décorée de motifs en relief et incisés.

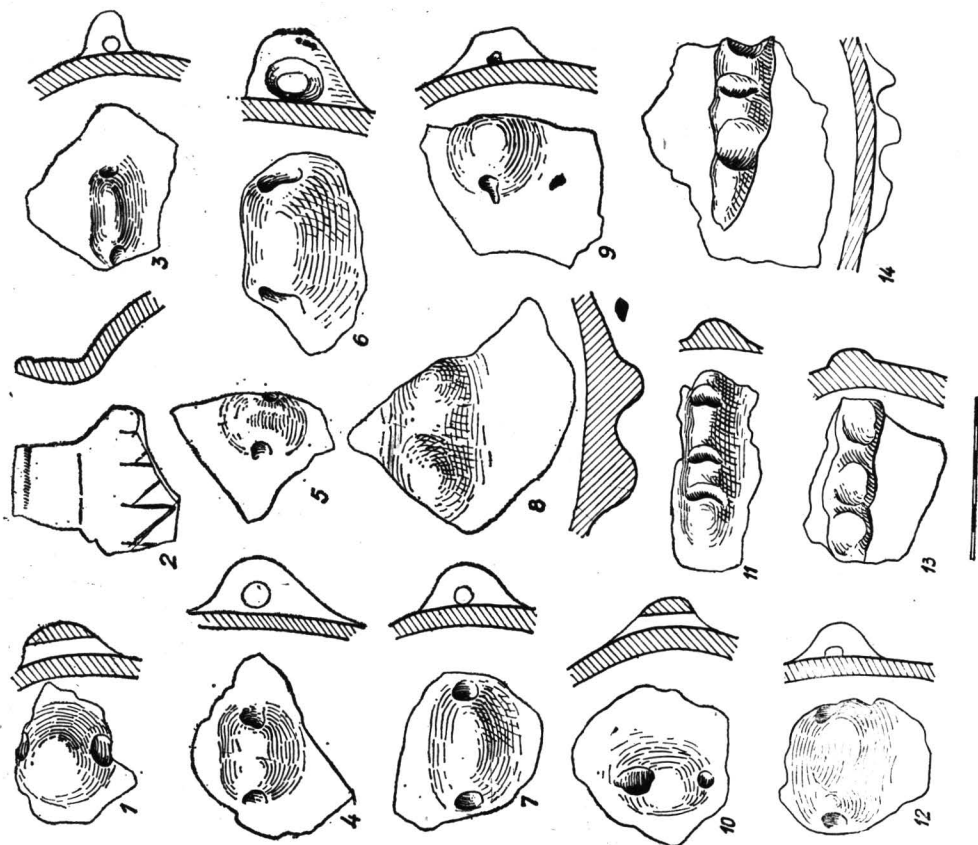


Fig. 15. Fragments de poterie d'usage courant, ornée de protubérances perforées et de bandes saillantes.

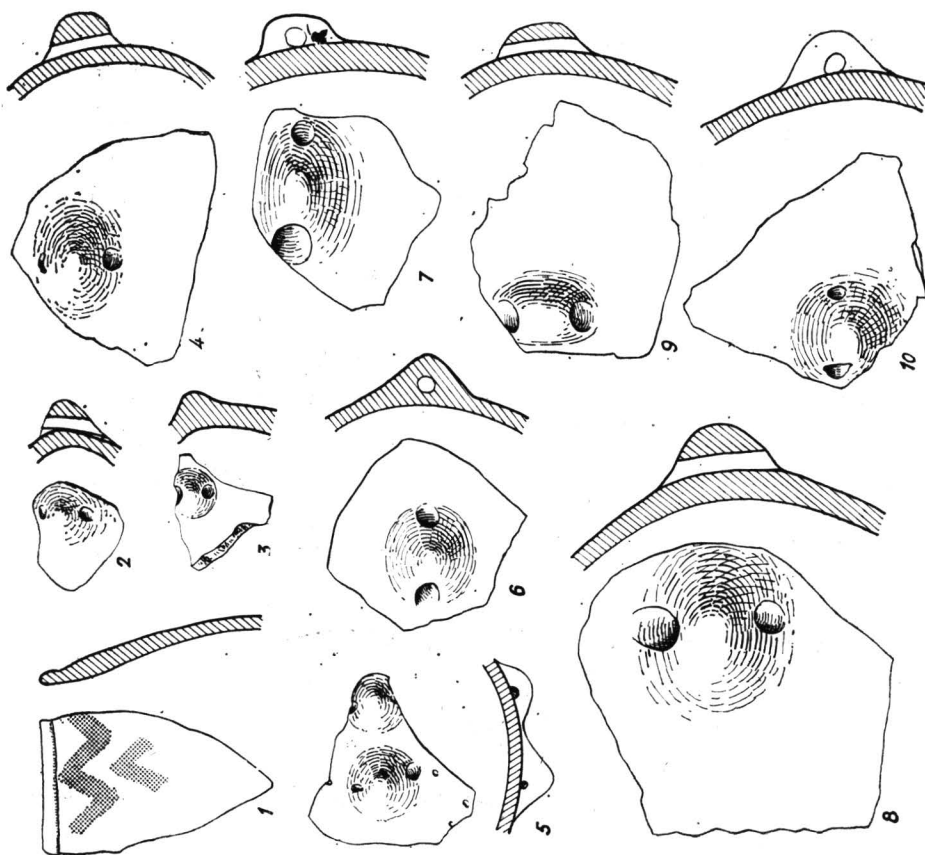


Fig. 16. Fragments divers de poterie confectionnée dans une pâte de qualité supérieure; 1 décorée de motifs peints; 2-16 décorée de protubérances perforées.



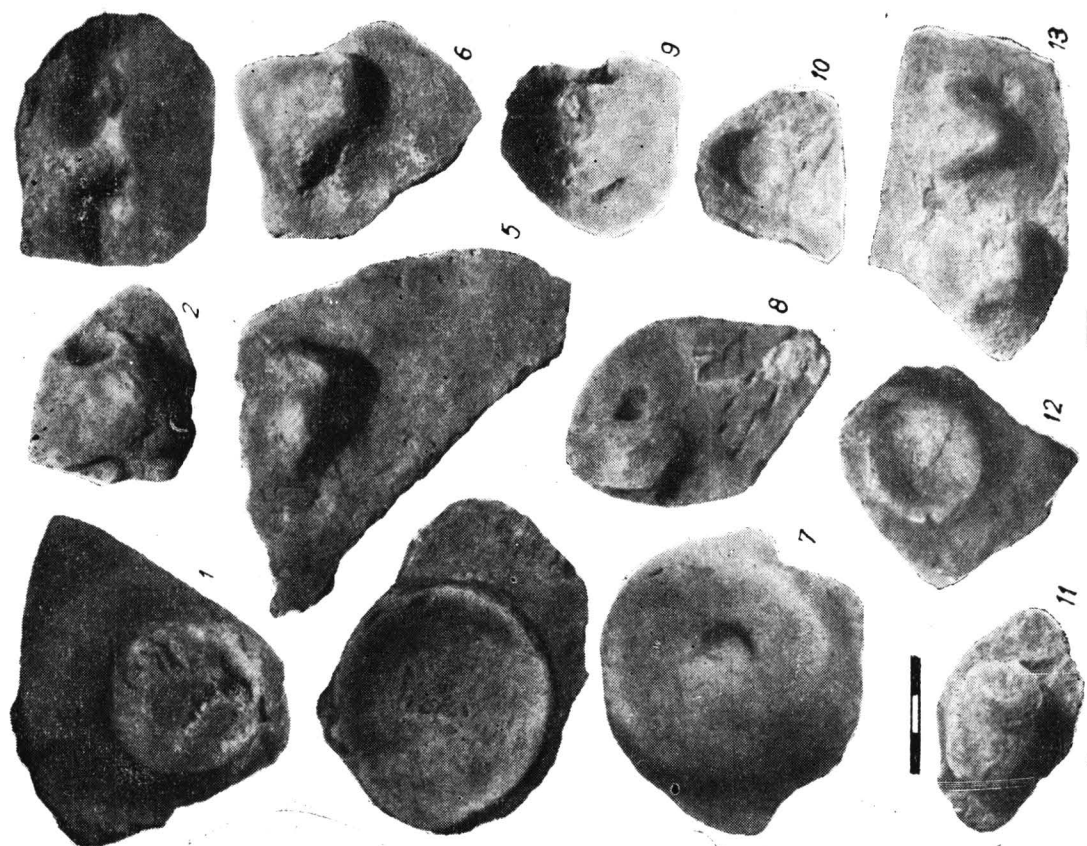


Fig. 18. Fragments céramiques décorés en relief.

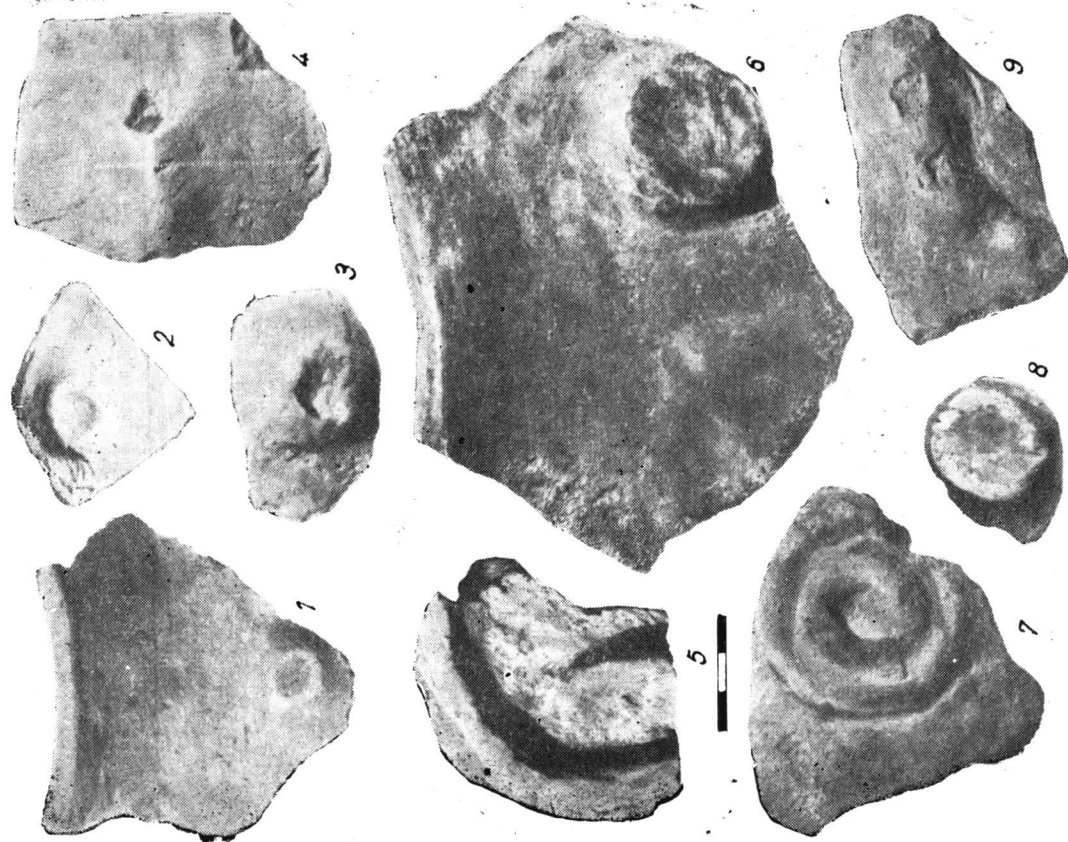


Fig. 17. Fragments céramiques décorés en relief.



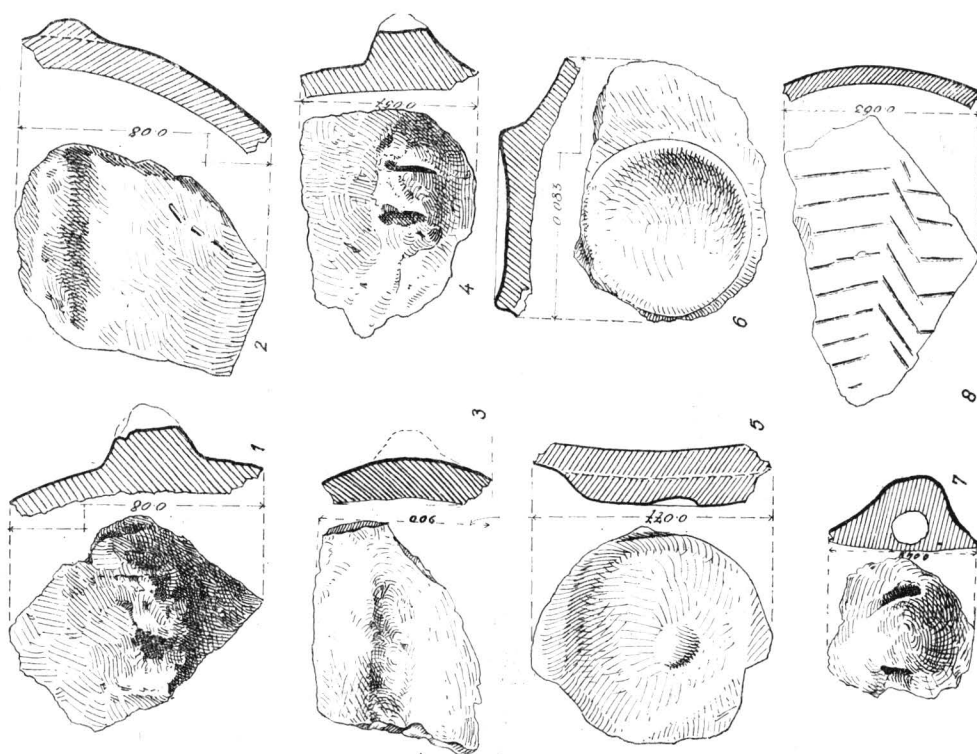


Fig. 20. Fragments céramiques décorés de motifs en relief et incisés.

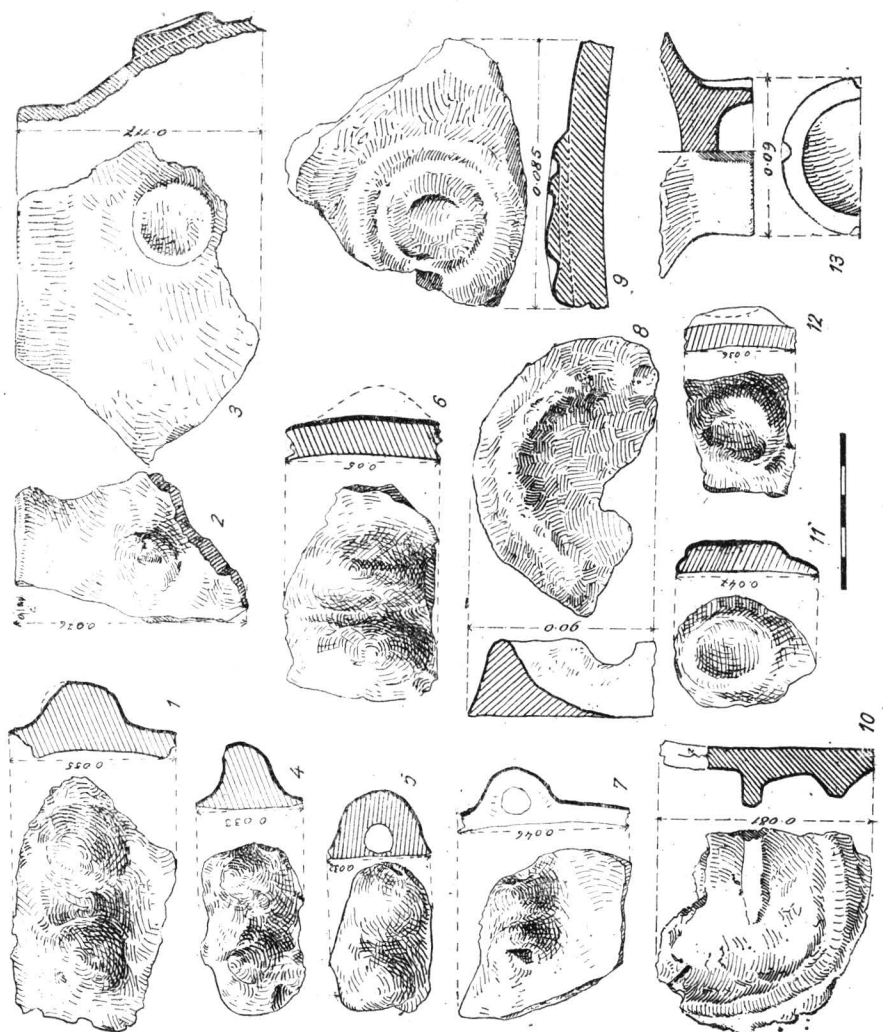


Fig. 19. Fragments céramiques décorés en relief.

Fig. 21. Fragments céramiques décorés de motifs en relief et incisés.

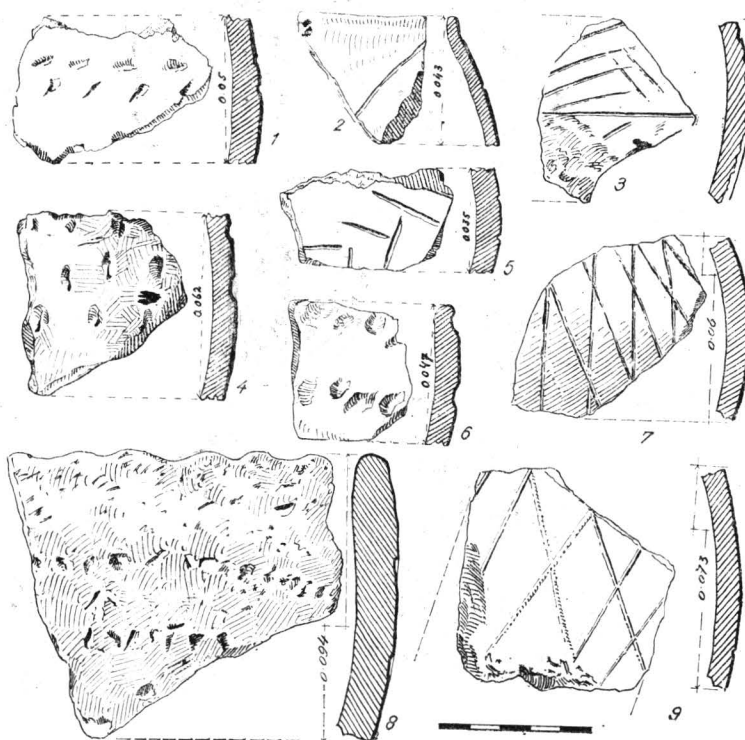
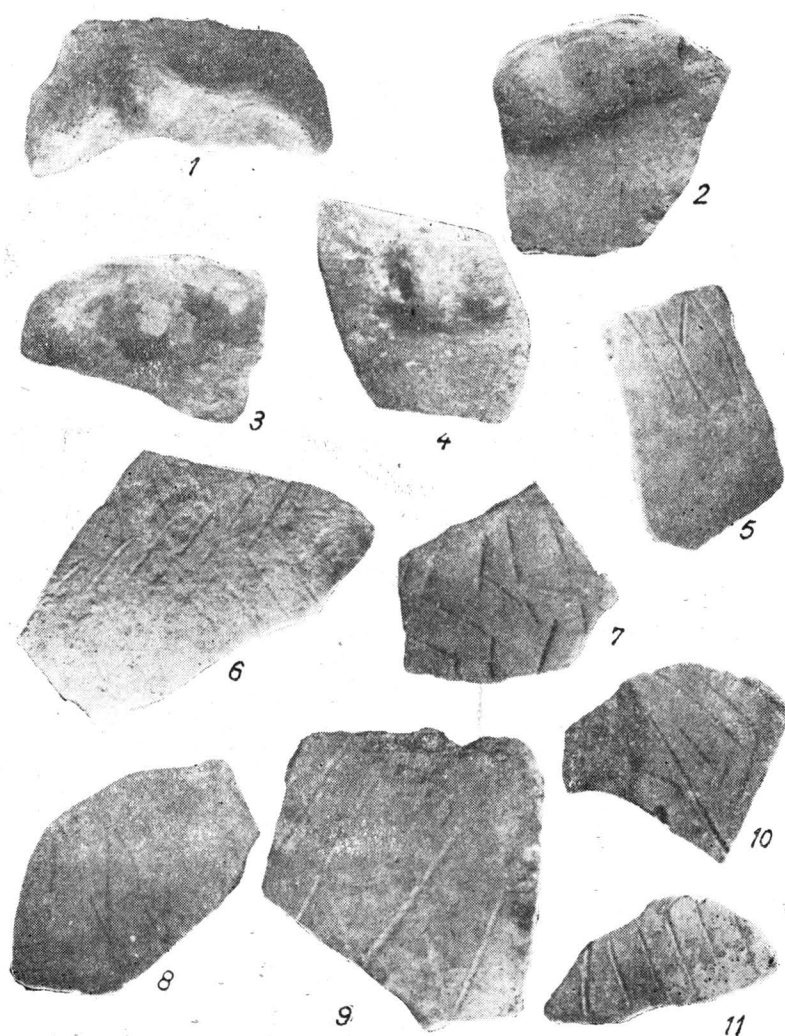


Fig. 22. Fragments de poterie décorés à l'ongle et avec des motifs incisés.

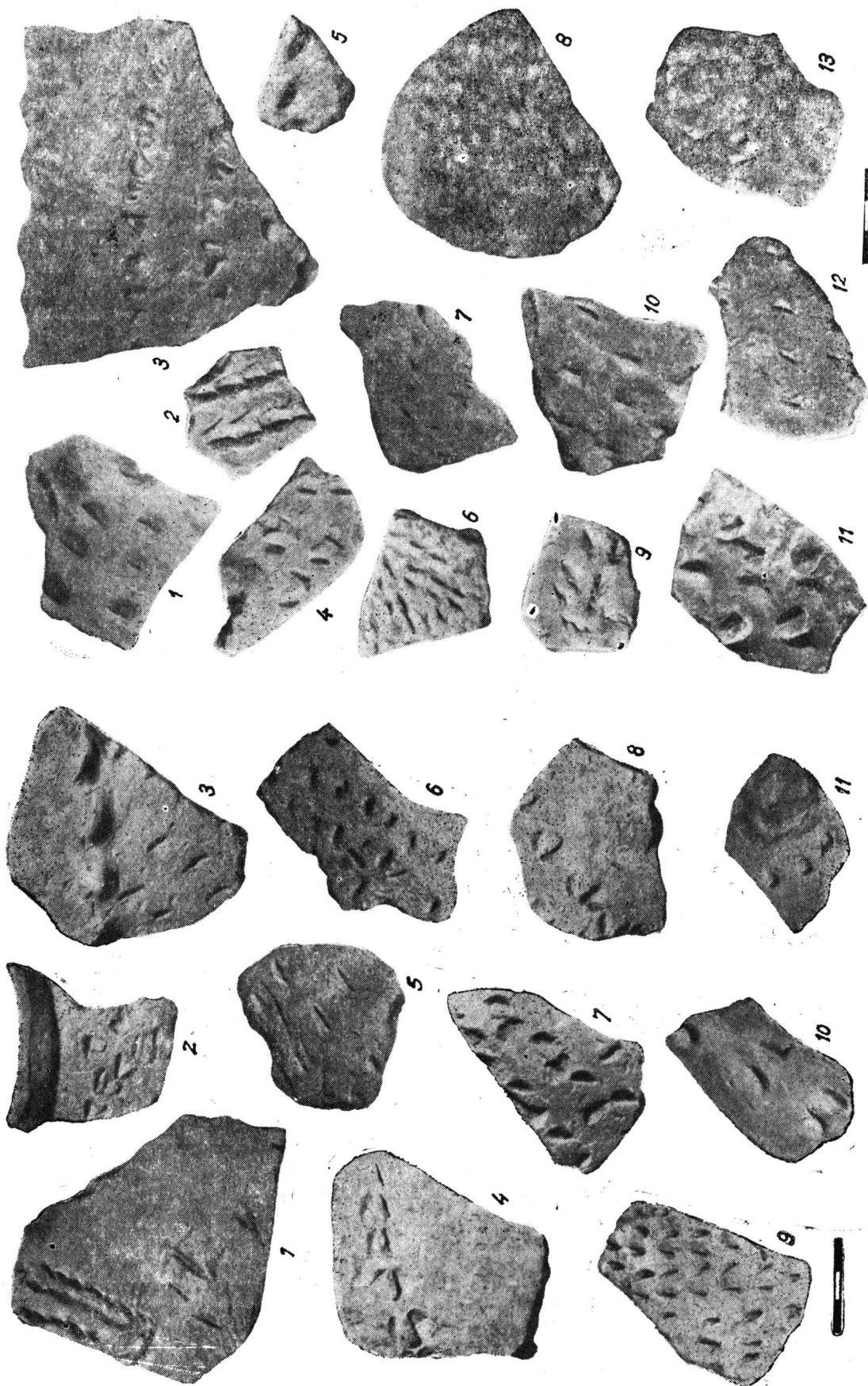


Fig. 24. Fragments céramiques décorés à l'ongle.

Fig. 23. Fragments céramiques décorés à l'ongle.

aussi le motif dit « en épis » (fig. 23/1, 2, 4, 7, 9 ; fig. 24/2, 3 ; fig. 25/1—3, 10), obtenu en pinçant avec deux doigts les parois encore maléables du vase ; ce motif s'organisait sur l'espace à orner tantôt par rangées horizontales ou de biais tantôt absolument au hasard. Un seul fragment indique une disposition particulière de ce motif : deux courtes rangées parallèles au registre supérieur soulignées par une rangée perpendiculaire au registre inférieur, alors que tout le reste de la superficie du vase se présente lisse et sans aucun ornement. L'ornement réalisé avec l'aide des ongles entraînait souvent en combinaison avec celui en saillie — comme nous l'avons déjà montré —, mais jamais avec les motifs incisés.

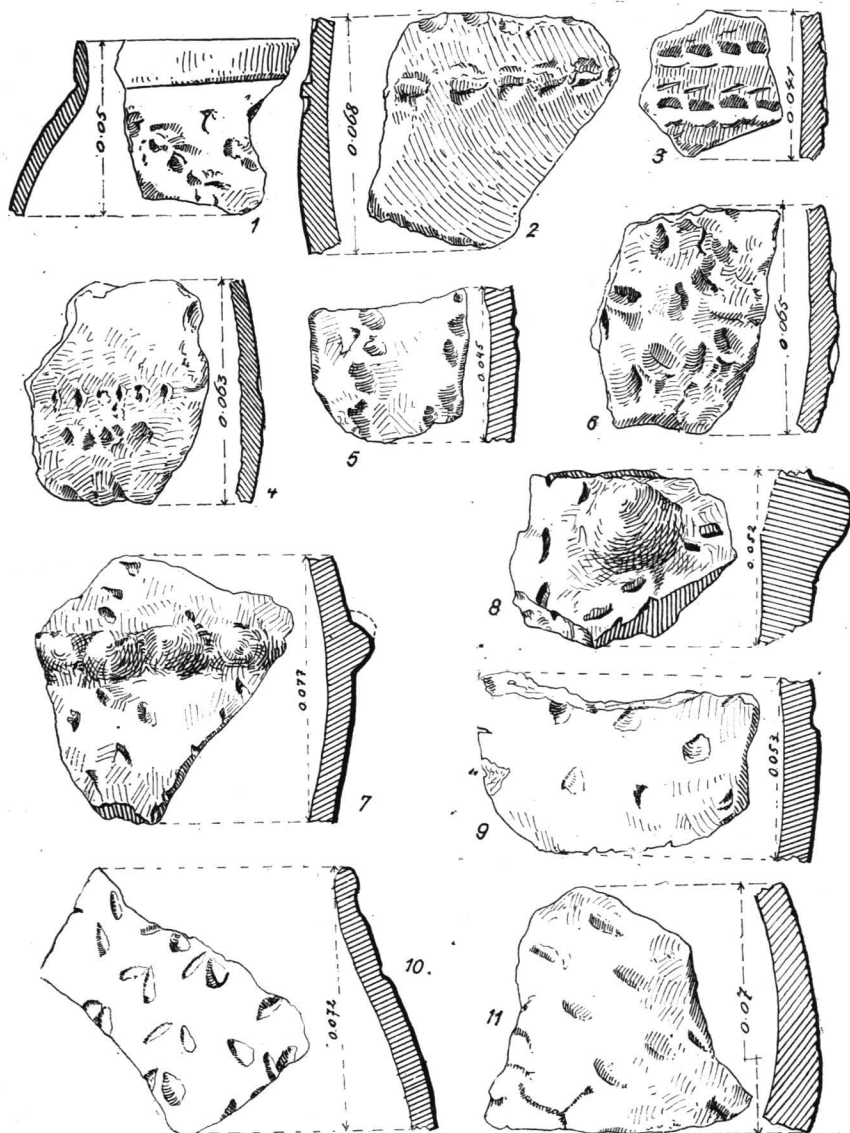


Fig. 25. Fragments céramiques décorés à l'ongle.

Il convient de noter que l'agglomération de type Criș explorée à Glăvăneștii Vechi n'a livré que deux fragments de vases ornés de barbotine, irrégulièrement disposée sur leur superficie.

*Les motifs peints :* précisons d'emblée que les fragments ainsi décorés sont très rares. Les vases destinés à être peints réclamaient une préparation préalable, comme suit :

— on devait les modeler dans une pâte soigneusement purifiée avec un pourcentage minime de balle fine dans sa composition ; une fois modelé, le vase était recouvert d'une mince pellicule d'argile très fine (par sa submersion dans un bain d'argile), afin de rendre parfaitement lisse toute sa superficie, avant de passer au four ; la cuisson se faisait jusqu'à ce que la pièce ait pris une teinte rouge ;

— parfois, au lieu de cette bain d'argile, la superficie du vase était nivelée par un lustrage ; réalisé avec négligence, les résultats obtenus s'en ressentaient, la superficie destinée à recevoir la peinture présentant maintes rugosités.

Pour l'ornement des vases, on utilisait trois couleurs :

1) *Le blanc* — employé soit comme teinte de fond, soit pour tracer les motifs ornementaux.

a — Dans le premier cas, le blanc servait de fond à des motifs peints en noir. Ce fond blanc était préparé par la submersion du récipient respectif dans une solution de cette couleur, qui se fixait sur ses parois sous la forme d'une mince pellicule blanche ; il s'ensuit que ce procédé n'utilisait pas la couleur blanche comme une peinture au véritable sens du terme.

b — Lorsque le blanc servait à la peinture des motifs ornementaux, le fond du vase respectif était rouge ou d'un brun clair. À Glăvăneștii Vechi seulement deux tessons sont décorés de peintures blanches. Pour ce qui est du premier, ce fragment est bien trop petit pour permettre d'en reconstituer le motif qui l'ornait. Le second fragment, un peu plus grand (trouvé dans le secteur IV), au décor plus facile à déchiffrer. Le long de l'un des bords du fragment on constate des bandes de couleur, étroites d'environ cinq millimètres, tracées avec de la peinture d'un blanc-jaunâtre ; les extrémités de ces bandes se rejoignent de manière à constituer un zigzag ; un peu plus bas, on peut distinguer les traces très nettes d'une autre portion de zigzag, symétrique (fig. 16/1).

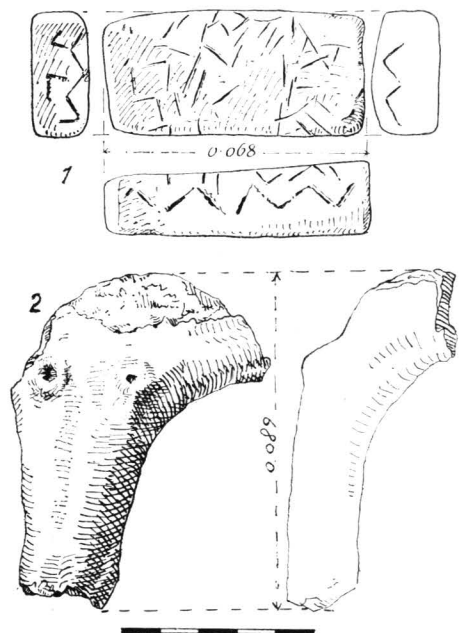


Fig. 26. Tablette en terre cuite décorée d'incisions et le fragment du pied d'une petite table de culte.



Fig. 27. 1—5 fragments de la portion inférieure d'une série de vases ; 6 la tablette en terre cuite à décor incisé ; 7 le pied de la petite table de culte ; 8 hache de pierre ; 9 spatule de corne.

2) *Le rouge* : seuls deux tessons présentent une superficie entièrement coloriée en rouge (« couleur chair »), dans l'intention visible de traiter cette teinte en nuance de fond pour quelque motif peint.

3) *Le noir* : cette couleur n'est illustrée elle aussi que par deux tessons au décor peint en noir sur un flanc bond. Dans l'angle de l'un de ces fragments, on peut relever les têtes de deux traits, de forme ovale oblongue, alors que sur l'autre fragment il semble que le motif (effacé presque complètement) se composait d'une bande verticale peinte en réseau et délimitée



de deux lignes verticales. Un troisième fragment (du secteur IV) offre une superficie lustrée avec les traces à peine visibles d'un motifs de bandes tracées avec une peinture d'un noir « bitumineux ». Le décor peint s'associe à des motifs en relief, composés de protubérances.

★

À part leur vaisselle, les membres de cette communauté de type Criș confectionnaient d'autres objets d'argile. Parmi ces objets notons quelques pièces retirées par les fouilles du secteur exploré :

— Parmi les décombres de l'habitation incendiée trouvés sous le Tertre IV il y avait le fragment d'une passoire en terre cuite.

— Un objet assez singulier se présente sous la forme d'une tablette en terre cuite (fig. 26/1 ; 27/6), rectangulaire, dont les côtés sont légèrement irréguliers ; elle est légèrement plus épaisse à l'un de ses bouts. Sur les trois côtés plus minces, la tablette est ornée d'incisions régulières, disposées en zigzag, alors que l'avvers est couvert de lignes incisées courant dans différentes directions — quelques-unes avec une disposition qui rappelle en quelque sorte celle présentée par les motifs des vases de type Turdaș. Nous sommes d'avis que dans le cas présent, l'agencement des motifs est fortuit, sans la moindre intention d'exprimer une idée quelconque. Toutefois, on peut se demander pourquoi les bords de la tablette ont été ornés de zigzags réguliers, cependant que sa superficie est sillonnée de traits irréguliers (dimensions : 6,8 cm, 3,1 cm de large ; épais. 1,2 cm).

— Le pied d'une « petite table de culte » : cette pièce, oblongue, présente une surface de cassure à peu près circulaire (fig. 26/2 ; fig. 27/7). Son extrémité supérieure, plus grosse, s'incurve, alors que sa portion inférieure est brisée (accident intervenu déjà à une époque antique). Sur la face extérieure de son extrémité supérieure il y a deux protubérances, petites et rondes, chacune légèrement alvéolée au centre. Notons que cette sorte de « petites tables de culte » de forme caractéristique sont typiques pour une phase ancienne de la culture Criș de Moldavie.

★

De par ses traits caractéristiques, l'ensemble de type Criș exploré à Glăvăneștii Vechi se rattache à un faciès spécifique de la première période du néolithique, épanouie dans l'est de la Roumanie.

C'est à bon escient que l'emplacement de cette agglomération a été choisi sur une plate-forme peu élevée de la vallée inondable de la Jijia : un tel emplacement lui assurait le nécessaire d'eau tout en la mettant à l'abri des crues de la rivière. Selon toutes probabilités, la basse altitude de l'endroit reflète un régime des eaux diminué, respectivement des précipitations (donc une période de relative sécheresse) et la rareté des inondations dans la zone concernée.

Le plan général de l'agglomération témoigne en tout premier lieu du petit nombre des membres de la communauté respective et en général des communautés de l'époque. Une autre à en tirer regarde le penchant des individus composant les communautés de type Criș à grouper leurs habitations deux par deux, sans envisager aucunement un plan rigoureux, imposé à tous les membres d'une telle collectivité.

Du fait que jusqu'à présent aucune agglomération de type Criș n'a fait en Roumanie l'objet d'une fouille exhaustive, il nous faut renoncer à tenter des comparaisons portant sur le plan d'ensemble de l'agglomération de Glăvăneștii Vechi. Il est à désirer pourtant de créer au plus tôt le cadre d'une étude comparative avec une ou plusieurs agglomérations de type Criș des autres départements roumains. Tout aussi impossible et pour les mêmes raisons s'avère l'étude comparative avec les agglomérations ultérieures (bien que rapprochées chronologiquement) des communautés appartenant à la culture de la céramique rubanée. Quant aux agglomérations de type Cucuteni, situées dans la même région et explorées de manière exhaustive, sont bien trop éloignées sous le rapport chronologique de la culture Criș pour qu'une étude comparative avec celles de la culture Criș puisse aller en profondeur, en tenant compte des détails. Un seul fait tire à conséquence et se doit d'être souligné, à savoir qu'entre les deux périodes, c'est-à-dire entre celle de l'existence des communautés de type Criș et l'épanouissement de la culture Cucuteni a dû avoir lieu en Moldavie une sensible augmentation démographique, résultat des progrès enregistrés dans le domaine des activités économiques.

Il faut relever le fait que les décombres des habitations de type Criș incendiées de Glăvăneștii Vechi n'ont livré aucune poterie brisée sur place, des restes de mobilier ou quelques ossements humains — ce qui aurait suggéré une brusque attaque venue de l'extérieur et l'anéantissement de l'agglomération par les envahisseurs. Bien au contraire, tout tend à prouver qu'il s'agit d'un abandon volontaire, les membres de la communauté ayant retiré et emporté avec eux toutes les pièces susceptibles de leur permettre de poursuivre leurs activités ailleurs, sans impédiments.

Il se peut qu'ils aient pris cette décision en constatant que, pour une raison ou une autre (l'épuisement des lots de terre cultivés, par exemple), la vie dans cette agglomération et dans la zone environnante devenait impossible. Aussi, n'est-ce point impensable qu'ils aient mis eux-même le feu à leurs anciennes maisons.

Vu l'état de conservation des vestiges de type Criș de Glăvăneștii Vechi et les méthodes suivies lors des premières fouilles du site, certains problèmes restent encore à étudier. En effet, si on a résolu maintes question d'ordre général, c'est aux fouilles à venir d'éclairer toute une série de détails représentant des traits spécifiques de cette région, à savoir : les éléments architectoniques intérieurs (le foyer ou le four), les éventuels éléments extérieurs (proches en terre-plein ou autres aménagements).

Ce qu'on peut affirmer comme bien probable au sujet de ces habitations c'est qu'elles étaient bâties à la surface du sol, selon un plan rectangulaire et que le matériel utilisé était le torchis. On manque, en revanche, de données quant à la hauteur des murs, la forme et le matériel de la toiture, le plancher ; sur ce dernier point les restes conservés semblent indiquer qu'il s'agissait d'un plancher tout simple en terre ou argile battue. À en juger d'après d'autres objectifs analogues, le chauffage était assuré par un foyer circulaire ravalé avec de la terre glaise, soigneusement étendue dans une couche mince. La position de ce foyer à l'intérieur de la demeure est encore impossible à préciser.

Les témoignages dont nous disposons en ce qui concerne les activités des membres de la communauté de type Criș de Glăvăneștii Vechi ne comportent aucune différence fondamentale par rapport à ce qu'on sait des autres communautés analogues. Là comme ailleurs, l'activité économique avait un caractère mixte, étant pratiquée en tout premier lieu : a) la culture primitive des plantes et b) l'élevage. Sans doute, ces hommes s'adonnaient aussi à d'autres activités, secondaires et par conséquent attestées avec moins de force par les documents archéologiques.

a) La culture primitive des plantes, en tout premier lieu du blé, de l'espèce *Triticum monococcum*<sup>12</sup>. Toutefois, compte tenu des espèces de blé cultivées à l'époque au-delà du Prut<sup>13</sup>, il est à supposer que les communautés de type Criș connaissaient aussi d'autres espèces de blé. Leurs membres cultivaient, en outre, le millet<sup>14</sup>. Pour moissonner, ils se servaient de faucilles faites de cornes légèrement recourbées et munies d'une sorte de gouttière, dans laquelle étaient fixés des segments de lames du type mis au jour par les fouilles de l'agglomération. Les observations faites dans les régions voisines relatives à la même époque, corroborées par celles concernant la période finale du néolithique montrent que la moisson comportait deux étapes, d'abord la récolte des épis et ensuite celle de la paille<sup>15</sup>. Ainsi que nous l'avons déjà relevé, les meules étaient de petite taille.

b) L'élevage se faisait à petite échelle. Nous avons vu que dans le cas de l'agglomération de Glăvăneștii Vechi, la première place revient aux ossements de bovins (os, dents, fragment de corne). Ensuite se situaient les ovidés (os et dents) et, en fin de compte, les porcins.

Une remarque s'impose quant à l'outillage de silex. À la différence de celui relevé dans les agglomérations appartenant à d'autres cultures, plus ou moins contemporaines (autrement dit de la première phase du néolithique), dont les outils de silex sont généralement de petite taille, à Glăvăneștii Vechi l'outillage respectif est de taille moyenne, dimension caractéristique du néolithique avancé.

L'étude de la céramique de cette agglomération réclame une attention toute particulière. En effet, en raison des fouilles exhaustives dont elle fit l'objet, sa poterie permet de préciser une série d'éléments typiques pour une période chronologique à laquelle se rattache un certain nombre d'agglomérations de ce genre localisées en Moldavie. Or, le fait est important, car de cette manière on arrive à saisir les traits caractéristiques d'une phase déterminée de la culture Criș, à savoir d'une phase propre à la partie orientale de sa vaste aire de diffusion.

Les recherches antérieures ont démontré que les communautés de la culture Criș ont utilisé, successivement, à travers les âges deux sortes de pâtes céramiques. Dans une première étape, cette pâte utilisait comme dégraissant la balle, qui entraînait en grand pourcentage dans sa composition. Ensuite, la balle fut remplacée par des tessons pilés. Sous ce rapport, il est donc évident que le site de Glăvăneștii Vechi devait appartenir à la première étape.

De même que les choses se sont passées pour n'importe quelle culture néolithique, dans le cas du faciès moldave de la culture Criș la gamme du répertoire céramique aura subi

<sup>12</sup> Déterminations faites par le pr. I. Vuia de Craiova.

<sup>13</sup> V. I. Markevici, *Bugo-dnestrovskaia kultura na territorii Moldavii*. Chișinău, 1974, p. 155 mentionne que Z. V. Ianușevici a déterminé dans la pâte des tessons de la culture Criș de Hărman (envoyé par nous) des empreintes des grains de blé appartenant aux espèces : *Triticum monococcum*,

*Triticum dicoccum* et *Triticum spella*. En tenant compte de ces données nous supposons que les porteurs de la culture Criș de Moldavie ont pu cultiver à côté de *Triticum monococcum* les autres espèces aussi.

<sup>14</sup> Déterminations faites par Marin Cărciumaru.

<sup>15</sup> V. I. Markevici, *op. cit.*, p. 154.



diverses modifications. Toutefois, au stade actuel des recherches, il n'est guère possible d'entreprendre l'étude approfondie et comparative des formes céramiques propres aux différentes agglomérations de cette culture; en effet, la plupart des lots de vestiges céramiques mis au jour par les fouilles n'ont pas encore fait l'objet d'une édition détaillée. Si lacunaire que soit l'information à cet égard, les données disponibles ont permis de délimiter deux phases d'évolution de la culture Criș en Moldavie septentrionale. Ces deux phases ont pris les noms des deux localités ayant livré les documents les plus représentatifs en ce sens, à savoir: la phase Glăvăneștii Vechi et la phase Valea Lupului.

Au point de vue morphologique, la céramique de la phase Glăvăneștii Vechi se caractérise par des pots à la panse bombée, le col bas et cylindrique, le tout reposant sur un fond cylindrique plus épais. Cette forme ne devait pas tomber complètement en désuétude pendant la phase suivante, mais on constate aussi la présence des pots oblongs, rebondis, dotés d'un col bas, cylindrique et de plusieurs manches asymétriques. Toujours de la première phase sont les bols profonds (dans une pâte commune), hémisphériques, le fond épais. Ces dernières formes n'ont pas été relevées jusqu'à présent dans la phase suivante.

La poterie fine est surtout spécifique de la phase Valea Lupului<sup>16</sup>. Toutefois, même la première phase connaît quelques exemplaires confectionnés dans une pâte de qualité supérieure; il s'agit de certains bols hémisphériques, dont la surface lustrée semble préparée pour recevoir un décor peint. À Glăvăneștii Vechi on a relevé aussi quelques rares fragments de bols bitronconiques de teinte grise — de l'espèce typique pour l'agglomération de Valea Lupului, où on les trouve en quantité. La forme de ceux récupérés dans l'ensemble déjà mentionné est tronconique, à la lèvre basse et légèrement épaissie; ils sont pourvus, dans leur partie inférieure, du reste peu profonde, d'un fond bagué ou d'un pied trapu, mais évidé, cruciforme<sup>17</sup>.

Pour autant qu'on puisse juger d'après les rares données disponibles, il paraît que la poterie peinte était plus fréquente au cours de la phase Glăvăneștii Vechi, car à Valea Lupului on n'a réuni que quelques tessons avec cette sorte d'ornements<sup>18</sup>.

Les petites tables de culte sont elles aussi d'une espèce particulière. Celles trouvées à Glăvăneștii Vechi sont munies de petits pieds étirés, coniques et incurvés, avec deux petites protubérances accouplées, disposées à l'extérieur de la partie supérieure, cependant que les petites tables de culte de Valea Lupului étaient massives, triangulaires ou rectangulaires, avec les pieds bas et trapus. Elles étaient ornées d'un motif d'excisions triangulaires, disposées sur plusieurs rangs.

Comme de juste, les différences se manifestent également en ce qui concerne la décoration de cette céramique. Les récipients d'usage courant de la phase Glăvăneștii Vechi sont notamment décorés d'encoches faites à l'ongle — des encoches isolées ou réunies en épis. Par contre, le motif des incisions obliques formant réseau ou celui du groupe de lignes obliques disposées par bandes horizontales (trois ou quatre bandes) zigzagantes n'apparaît que sur quelques exemplaires. À Valea Lupului, le motif dominant est celui des encoches, tantôt disposées par rangs réguliers, tantôt dispersées au hasard, suivant une direction oblique ou verticale; il semble que les rangées grossières et irrégulièrement disposées ont la préséance. Il y a une grande quantité de vases ornés d'incisions en réseau ou en bandes zigzagantes. Notons que ces motifs sont assez courants même sur les pièces confectionnées dans une pâte de qualité supérieure. La barbotine, ainsi que les protubérances de diverses espèces (depuis les «pastilles» petites ou grandes jusqu'aux proéminences pointues) sont attestées dans les deux phases, néanmoins avec une fréquence plus grande pendant la phase Valea Lupului en ce qui concerne les protubérances à fonction de manche.

Parmi les pièces plus rares, relevons une tablette en terre cuite, de la forme d'une «brique», longue de quelques centimètres et ornée de traits incisés, mise au jour à Glăvăneștii Vechi. Dans la même catégorie des pièces constituant des raretés, il faut retenir aussi un pentadère orné de motifs en zigzag, un autre avec quelques encoches peu nettes et un objet en terre cuite orné d'incisions, datant de la phase Valea Lupului, mis au jour dans les limites de l'agglomération de type Criș de Perieni<sup>19</sup>.

Différentes agglomérations de type Criș situées en Moldavie ont livré des figurines anthropomorphes et zoomorphes. Si à Glăvăneștii Vechi on n'a pas trouvé d'exemplaires de cette catégorie, en revanche, l'agglomération de la phase Valea Lupului de Perieni en a fourni toute une série<sup>20</sup>. Ces figurines, zoomorphes et anthropomorphes, sont de plusieurs espèces. Dans le cas des figurines anthropomorphes on constate aussi un certain nombre de traits communs. En effet, toutes reposent sur une base lisse et ne présentent point d'orifices. L'une de ces pièces,

<sup>16</sup> Les fouilles de Valea Lupului ont été exécutées par Vlad Zirra, cf. SCIV, 2, 1951, 1, p. 57—59.

<sup>17</sup> Ibidem, p. 58, fig. 9.

<sup>18</sup> Ibidem, p. 59.

<sup>19</sup> M. Petrescu-Dimbovița, Materiale, 3, 1957, p. 74, fig. 7/15, 17.

<sup>20</sup> Ibidem, p. 75, fig. 8/1—3.

massive, a été brisée dès l'Antiquité et sa partie supérieure s'est perdue. Elle offre un torse étroit, le ventre proéminent, une stéatopygie très accentuée; les jambes rapprochées sont massives, avec les doigts des pieds marqués par des encoches; de petites protubérances marquent les tibias<sup>21</sup>. Une autre pièce, plus petite, révèle pourtant les mêmes détails caractéristiques, à cette différence près qu'il lui manque le trait délimitant les jambes<sup>22</sup>. La troisième et dernière pièce se présente stylisée au maximum: la tête réalisée par un simple pincement, les yeux par deux petits traits, le reste du corps et les jambes par un petit cylindre<sup>23</sup>.

Les quatre figurines zoomorphes de Perieni sont elles aussi stylisées. Selon toute probabilité, elles représentent uniquement des bovins<sup>24</sup>.

Grâce à la mise au jour dans l'ensemble Criș de Valea Lupului<sup>25</sup> de deux squelettes humains, on peut présumer que les communautés Criș de Moldavie pratiquaient le rite de l'inhumation, en position accroupie. Dans certains cas, pendant la phase Valea Lupului, les dépouilles étaient entièrement ou partiellement recouvertes de tessons.



L'agglomération de type Criș de Glăvăneștii Vechi étant la première à faire l'objet d'une fouille exhaustive, il convient d'approfondir, partant des observations faites pendant les fouilles et en fonction de l'étude des documents archéologiques fournis par elle, un certain nombre de problèmes importants. Ces problèmes se rapportent à l'apparition des communautés de type Criș de Moldavie, à leur évolution en ces lieux et à leurs rapports avec les communautés culturelles du voisinage.

Comme on le sait, à la suite des observations stratigraphiques de Perieni<sup>26</sup>, complétées par celles de chronologie horizontale et d'ordre typologique, la culture Criș représente à l'heure actuelle la toute première période du néolithique moldave. Un regard même fugitif sur les premières manifestations néolithiques en Transylvanie et au Banat suffit pour montrer que les trouvailles de cette catégorie faites dans l'ouest du pays précèdent de loin celles de Glăvăneștii Vechi. Il s'ensuit que bon nombre de données font encore défaut en ce qui concerne le développement culturel à cette époque dans l'est de la Roumanie actuelle. Autrement dit, il y a quantité de « maillons » manquants lorsqu'il s'agit de rattacher au point de vue chronologique le mésolithique au moment de l'apparition dans ces parages des ensembles de type Criș. De même, par l'étude rigoureuse des problèmes relatifs aux commencements du nouvel âge de la pierre, on est amené à constater l'indéniable complexité des choses, d'autant plus difficiles à démêler du fait des « maillons » manquants. La question du processus de transition au néolithique dans cette zone est l'un des problèmes qui attendent d'être résolus. Pour ce faire, des efforts constants et soutenus sont absolument nécessaires.

Afin de mieux saisir le contexte de ces problèmes, nous considérons utile un bref exposé concernant la situation en Moldavie à la fin du mésolithique. Les recherches du dernier quart de siècle ont montré que ces régions étaient habitées par des communautés de chasseurs et d'hommes vivant de la cueillette des plantes et des fruits, appartenant à un important ensemble tardenoisien qui couvrait de vastes territoires. Cette sorte de communautés (se caractérisant par l'usage des microlithes de types divers, y compris les trapèzes spécifiques et les nuclei fusiformes), d'appartenance tardenoisienne, sont attestées tant dans le nord<sup>27</sup> que dans le sud de la Moldavie<sup>28</sup>, de même que dans les régions voisines, à l'est<sup>29</sup>. On pourrait donc dire que dans la zone concernée le substratum de la population néolithique était constitué pour une bonne part de communautés tardenoisiennes. Cependant, cette hypothèse nous l'avancons avec beaucoup de prudence, car l'étude des pièces de type Criș, examinées et publiées jusqu'à présent, ne révèlent aucun élément de tradition tardenoisienne englobé dans l'outillage de silex en usage chez les membres des communautés de type Criș vivant en Moldavie. Le fait s'expliquerait par l'absence de tout contact dans le temps comme dans l'espace entre les communautés tardenoisiennes et celles de la culture Criș. Il résulterait, autrement dit, qu'à l'époque qui nous occupe — c'est-à-dire pendant une période intermédiaire — l'espace compris entre le Prut et les Carpates orientales a dû être habité par une population différente de la précédente. Cette population étrangère, bien que située au point

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 75, fig. 8/3.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 75, fig. 8/2.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 75, fig. 8/1.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 75, fig. 8/4—7.

<sup>25</sup> Les squelettes ont été découvertes par Vlad Zirra.

<sup>26</sup> M. Petrescu-Dimbovița, *op. cit.*, p. 65—79.

<sup>27</sup> Al. Păunescu, *Evoluția uneltelor și armelor descoperite pe teritoriul României*, București, 1970, p. 31—33.

<sup>28</sup> M. Brudiu, *Paleoliticul superior și epipaleoliticul din Moldova*, București, 1974, p. 67—70.

<sup>29</sup> N. A. Chetaru, *Pamiatniki epoch paleolita i mezolita*, Chișinău, 1975.

de vue socio-économique à la fin du mésolithique, appartenait toutefois à un faciès culturel de transition vers le néolithique, puisqu'elle pratiquait déjà une espèce de domestication primitive. On ne saurait exclure, parce que non attestées encore en Moldavie, la présence d'ensembles culturels lui appartenant. En effet, leur présence, notamment dans le nord-est de cette province, est d'autant plus possible que seulement à une dizaine de kilomètres vers l'est, au bord du Dniester, près de Soroca, les fouilles ont relevé les traces de plusieurs agglomérations attribuées à un néolithique acéramique <sup>30</sup>.

Partant du fait que les premières agglomérations de type Criș sont attestées en Transylvanie <sup>31</sup>, il n'y a plus de doute à l'heure actuelle que les communautés de cette culture vivant en Moldavie y ont abouti, en venant du plateau transylvain à travers les gorges des Carpates orientales. Les meilleures voies pour la traversée de part en part dès la plus haute antiquité de cette chaîne montagneuse étaient situées : a) soit au nord, faisant la liaison entre la vallée du Grand Someș ou de la Bistrița transylvaine avec la dépression de Vatra Dornei et ensuite le cours de la Bistrița de Moldavie ou la dépression de Cîmpulung ; b) soit plus au sud, où deux défilés réunissaient le bassin supérieur de l'Olt, l'un par Ghimeș Palanca à la vallée inférieure de la Bistrița, l'autre par Oituz à la vallée du Trotuș. Pendant longtemps, la question de la route suivie par les communautés de type Criș pour entrer en Moldavie ne se posait même pas. Puisque les sites de type Criș les plus nombreux peuplaient l'angle sud-est de la Transylvanie, il était tout naturel de penser que les communautés qui sont descendues en Moldavie avaient pris l'une ou l'autre des deux voies méridionales, hypothèse d'autant plus vraisemblable qu'on avait mis au jour à Letș des vestiges de type Criș qui sont les plus anciens en date de cette partie de la Transylvanie <sup>32</sup>. Or, les recherches archéologiques plus approfondies, effectuées au cours de la dernière dizaine d'années au nord de la Moldavie (dans la région de Suceava) par N. Ursulescu et en Moldavie méridionale par Eugenia Popușoi ont enrichi de manière notable la documentation à cet égard. Ayant étudié les différents lots moldaves de vestiges de type Criș, Eugenia Popușoi est d'avis qu'on peut y distinguer deux groupes, dont l'un se rattache au point de vue typologique aux ensembles culturels Criș du sud-est de la Transylvanie <sup>33</sup>, alors que l'autre groupe offre des liens avec les découvertes faites dans le nord de la Transylvanie. Il s'ensuit que le groupe septentrional qui fait l'objet du présent exposé représenterait les descendants des communautés Criș venues de Transylvanie le long du grand Someș et à travers les Carpates, dans la zone de Vatra Dornei. Du reste, ayant nous-mêmes pu étudier en 1975 les restes de type Criș trouvés par Tiberiu Bader à Homorodu de Sus (départ. de Satu Mare en Transylvanie), nous avons constaté que ces pièces (pas trop nombreuses) présentent maintes similitudes avec celles livrées par l'agglomération de type Criș de Glăvăneștii Vechi. L'absence des documents de cette catégorie dans le sud-est de la Transylvanie nous incite, d'autre part, à accepter la thèse d'Eugenia Popușoi quant à l'origine nord-transylvaine des communautés de type Criș dans le genre de celle explorée à Glăvăneștii Vechi. Ajoutons, pour notre part, à cette conclusion que, vu la similitude typologique des lots de Glăvăneștii Vechi et de Homorodu de Sus, on serait en droit d'induire leur proximité chronologique. De là, l'hypothèse que le rayonnement en direction de la Moldavie n'aurait pas eu lieu graduellement, pendant une longue période, mais plutôt dans un intervalle de temps relativement court.

D'après les données dont nous venons de passer la revue il résulte un « maillon » manquant, à savoir celui des communautés de Moldavie sur lesquelles se serait exercé un processus (plus ou moins rapide) d'évolution vers le néolithique. Ces communautés auraient adopté avec le temps certaines activités propres à des communautés voisines d'une civilisation plus avancée, qui s'adonnaient déjà à l'élevage et à la culture primitive des plantes, tout en usant d'outils de pierre polie. Comme nous l'avons vu, l'existence de telles communautés de transition, apparentées à celles attestées sur le Dniester, est bien possible, toutefois, elles ne sont pas encore attestées en Moldavie, et il ne semble guère que l'avenir puisse produire un témoignage en ce sens. En revanche, au stade actuel des recherches, si l'on accepte l'hypothèse de l'essaimage des communautés de type Criș transylvaines, on peut affirmer qu'en Moldavie le néolithique ne fut pas le fruit de quelque long processus, mais plutôt le résultat de l'installation dans cette province des communautés appartenant à une culture néolithique avancée.

Le problème est plus complexe qu'il ne semble à première vue, car il embrasse un territoire encore plus vaste. En effet, il convient de tenir compte du fait que, presque contemporaine à la première étape de la culture Criș transylvaine, s'épanouissait aux abords du cours inférieur du Bug méridional et du cours moyen du Dniester la culture dite bugo-dniestrienne. Deux variantes régionales ont été délimitées dans le cadre de cette culture, l'une dans la zone du Bug méridional, l'autre

<sup>30</sup> V. I. Markevici, *op. cit.*, p. 131.

<sup>31</sup> N. Vlăsa, *ActaMN*, 9, 1972, p. 7–28.

<sup>32</sup> Eugenia Zaharia, *Dacia*, N.S., 1962, p. 5–51.

<sup>33</sup> Eugenia Popușoi, *op. cit.*, p. 36–37. D'après son opinion, la plus ancienne phase de la culture Criș de Moldavie est celle documentée dans l'agglomération de Stroie Beloesco-Birlad.

dans les environs du cours moyen du Dniester <sup>34</sup> — cette deuxième variante s'était développée dans le voisinage même de l'agglomération de Glăvănești Vechi. De cette proximité et des influences mutuelles impliquées par elle, découle pour nous l'obligation d'effectuer un tour d'horizon du côté de la variante dniestrienne.

Des recherches en surface complétées par des fouilles méthodiques ont été pratiquées par V. I. Markevitch dans le but d'étudier les divers ensembles de la variante dniestrienne. Ces recherches ont permis, en outre, à leur promoteur d'élaborer une périodisation pour la région concernée. Sa monographie de la variante dniestrienne <sup>35</sup> attire l'attention sur le fait que les communautés de la variante dniestrienne offrent une série d'éléments communs avec celles du Bug méridional. Néanmoins, les éléments différents sont assez nombreux, dus aussi bien au fond local différent qu'aux influences extérieures — et surtout à ces influences.

Selon la périodisation de Markevitch, la première phase de la variante dniestrienne est illustrée jusqu'à présent par les agglomérations mises au jour dans les environs de la ville de Soroca, désignées sous le nom de Soroca II couche 3 ; Soroca II couche 2 et Soroca I couche 2. La phase en question s'est développée à partir d'un fonds local de type Ataki VI ; elle se distingue par l'absence de poterie et des outils de pierre polie. Les communautés qui lui sont attribuées vivaient dans des huttes, usant d'un riche outillage de silex et de serfouettes en bois de cerf. Leurs agglomérations ne sont attestées que le long du Dniester. Quant à leur économie, elle reposait sur l'élevage primitif des porcs et des bovins, sur la pêche et la cueillette intensives <sup>36</sup>.

Mais la culture bugo-dniestrienne proprement dite, elle débute dans la zone du Bug méridional à une période ultérieure, la phase Skibenetskaïa (d'après V. N. Danilenko) <sup>37</sup>, qui n'est pas encore attestée dans l'aire de la variante dniestrienne <sup>38</sup>.

Durant la phase suivante (la deuxième pour la variante dniestrienne ou la phase Sokoletskaïa pour la variante du Bug méridional), il semble que des mouvements de populations ont eu lieu dans le sens sud-nord/ouest, en direction de la zone du Dniester moyen et même plus loin, le long du fleuve. Sur l'ancien fonds local (acéramique), représenté par la première phase, l'interférence des nouveaux éléments orientaux venus de la zone du Bug méridional avec ceux d'origine occidentale, de type Starčevo-Criș devait faire naître la phase II (illustrée par l'habitat de Soroca II, couche 1) de la variante dniestrienne <sup>39</sup>. Un fond de hutte (ensemble fermé) a livré des outils de silex (microlithes) <sup>40</sup>. Mais l'outillage de pierre polie faisait encore défaut. Pour ce qui est de la céramique, à part quelques formes et motifs typiques bugo-dniestriens, on constate la présence des pièces à la panse presque sphérique, caractérisant la culture Criș. Cette présence ne saurait s'expliquer que par des contacts directs avec des communautés Criș <sup>41</sup>. Or, cette sorte de contacts ont pu avoir lieu notamment dans le nord de la Moldavie et dans le nord de la R. S. S. Moldave, à une époque de toute évidence ultérieure au moment de l'infiltration en Moldavie des communautés de type Criș de Transylvanie, donc peu avant, sinon même à l'époque de l'habitat de Glăvănești Vechi. Il n'y a pas d'autre explication. En effet, on ne peut présumer d'une manifestation d'influence méridionale, de Dobroudja ou de l'est de la Valachie, car jusqu'à présent le néolithique primitif n'est guère attesté dans les zones respectives, ni par des témoignages remontant aux commencements de la culture Criș (bien que celle-ci eût des ensembles d'une période plus avancée dans l'est de la Valachie aussi) <sup>42</sup>, ni par d'autres témoignages (bien que la zone ait été habitée sans l'ombre d'un doute).

Dans la zone du Dniester moyen devait s'épanouir ensuite la phase III de la variante dniestrienne (l'équivalent de la phase Peçerskaïa, selon V. N. Danilenko), attestée par les agglomérations de Soroca III et de Soroca I, couche 1 b. <sup>43</sup>. Les deux ensembles mentionnés ont fourni de nombreux fragments céramiques provenant de pièces à la panse bombée, dotées d'un col étroit et reposant sur un socle. Ces pièces étaient ornées d'encoches réalisées à l'ongle (« en épis ») ou de traits incisés. Leur répertoire céramique comporte aussi les bols bitronconiques à la surface lustrée <sup>44</sup>. Or, ces deux catégories de vases abondent, par exemple, dans l'agglomération de type Criș d'étape finale de Valea Lupului (dép. de Iași). Du reste, les bols bitronconiques sont même spécifiques à l'agglomération de Valea Lupului <sup>45</sup>.

À part les vases de type Criș, les sites mentionnés ont également livré de ces formes ovales, étirées, décorées des motifs spécifiques de la zone du Bug méridional <sup>46</sup>. Mais V. I. Markevitch note

<sup>34</sup> V. I. Markevici, *op. cit.*, p. 7.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 1—174.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 131—132.

<sup>37</sup> V. N. Danilenko, *Neolit Ukraini*, Kiev, 1969, p. 150.

<sup>38</sup> V. I. Markevici, *op. cit.*, p. 158.

<sup>39</sup> *Ibidem*, p. 133.

<sup>40</sup> V. I. Markevici, *Pamiatniki epoch neolita i eneolita*, Chișinău, 1973, p. 22—23 (Sellște I, « Ruptura »).

<sup>41</sup> *Idem*, *op. cit.*, Chișinău, 1974, p. 133.

<sup>42</sup> Victor Teodorescu, SCIV, 14, 1963, 2, p. 251—268.

<sup>43</sup> V. I. Markevici, *op. cit.*, p. 133.

<sup>44</sup> *Ibidem*, p. 133.

<sup>45</sup> Vlad Zirra, *op. cit.*, p. 57—59.

<sup>46</sup> V. I. Markevici, *op. cit.*, p. 134.

que les éléments de type Criș (nous nous référons toujours au domaine céramique) prédominent par rapport à ceux de type bugo-dniestrien <sup>47</sup>. En ce qui concerne les outils, on mentionne les haches et herminettes de pierre polie, ainsi que les microlithes typiques de cette zone et quelques trapèzes asymétriques <sup>48</sup>.

Donc, selon V. I. Markevitch, il s'agirait dans les sites respectifs de la deuxième phase du développement de la variante dniestrienne propre à la culture bugo-dniestrienne. Pour notre part, partant du fait que, au point de vue chronologique, l'agglomération de Vales Lupului coïncide avec la période du rayonnement maximum vers le sud de la Moldavie des communautés de type Criș, les similitudes de la majorité du matériel céramique fourni par les deux agglomérations de Soroca avec celui de Valea Lupului nous poussent à avancer comme hypothèse de travail (qu'il convient par conséquent de vérifier) qu'en réalité les dites agglomérations attribuées à la phase II de la variante dniestrienne appartenaient à des communautés de type Criș contemporaines à l'agglomération de Valea Lupului. Ces communautés de type Criș à l'apogée de leur rayonnement auraient traversé le Prut, dans le nord de la R. S. S. Moldave, en assimilant la population locale de culture bugo-dniestrienne. C'est ce qui explique, selon nous, pourquoi la plupart des formes céramiques et de leurs motifs ornementaux sont de type Criș. De même, par l'intermédiaire de ces communautés la zone du Dniester moyen aura pris connaissance de l'outillage de pierre polie, auparavant ignoré dans ces parages. D'autre part, certaines traditions de l'ancienne population locale auront persisté, illustrées par diverses formes céramiques et motifs décoratifs, ainsi que par quelques types d'outils de silex.

Sous ce rapport, la situation de la période suivante, c'est-à-dire de la phase IV de la variante dniestrienne se révèle éloquente. À cette époque, la zone du Dniester devient le théâtre de grands changements en ce qui concerne sa culture matérielle et tout particulièrement la céramique. Comme représentative pour cette phase se pose l'agglomération de Soroca I, couche 1 a, pour laquelle les vases avec le fond plat constitue une rareté <sup>49</sup>. La pâte céramique en usage dans le cadre de cette agglomération était pétrie tantôt avec du sable, tantôt avec du graphite ou des coquillages pilés <sup>50</sup>. combinaisons ignorées dans l'aire de la culture Criș, mais fréquentes dans celle de la culture bugo-dniestrienne à partir de cette phase (phase Samcinskaïa). Le répertoire céramique en usage auparavant sera remplacé par des formes simples, généralement des pots largement ouverts, le profil en S et le fond incurvé, ornés d'encoches exécutées au moyen d'une sorte de peigne <sup>51</sup>. Est-ce qu'un changement aussi profond dans le domaine de la céramique (allant jusqu'à la modification complète de la pâte céramique) pourrait s'expliquer uniquement par la forte influence de quelques communautés d'une culture voisine ? Ne serait-ce pas, plutôt, le fait d'une infiltration des communautés de la culture Dniepr-Donetz, venues de l'est jusque dans la zone du Dniester moyen ?

Notons que les ensembles de la phase IV de la variante dniestrienne ne comportent aucun élément de type Criș. Qui plus est, dans quelques-uns des ensembles datés du commencement de la phase V — tel celui de Soroca V — on constate, à part les pièces traditionnelles, la présence de quelques fragments de poterie caractéristique, décorés de lignes incisées et de notes de musique <sup>52</sup>. Il s'ensuit de ce fait que l'évolution de l'aspect que V. I. Markevitch nomme la variante dniestrienne a duré jusqu'aux premiers contacts avec les communautés culturelles à la céramique rubanée, ne s'étant point beaucoup prolongée après cette période.

Vers la fin de cette phase, on constate dans l'agglomération de Soroca V et dans celle de Țikinovka I le travail du silex analogue à la technique en usage chez les communautés de la première phase tripoljienne. Du reste, la céramique aussi devait enregistrer à ce moment certaines modifications <sup>53</sup>.

On ne saurait négliger le fait que cette période est justement celle de l'expansion des communautés de la céramique rubanée en direction sud-est <sup>54</sup>. Elles s'emparent maintenant de toute la zone auparavant habitée par les communautés de la variante dniestrienne de la culture bugo-dniestrienne <sup>55</sup>. L'habitat de ces communautés de la céramique rubanée devait se prolonger pendant assez longtemps, à ce qu'il paraît, c'est-à-dire jusqu'à l'investissement de la zone concernée par les communautés appartenant à la phase Précucutâni II (Larga Jijiei) <sup>56</sup>.

Pour revenir aux sites de type Criș étudiés par nous en Moldavie, notons que jusqu'à présent on n'a repéré dans aucune des agglomérations explorées par les fouilles des éléments de type bugo-dniestrien. On peut, par contre parler, au stade actuel de la recherche, d'une diffusion des commu-

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 134.

<sup>48</sup> *Ibidem*, p. 134.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 134.

<sup>50</sup> *Ibidem*, p. 134.

<sup>51</sup> *Ibidem*, p. 134.

<sup>52</sup> *Ibidem*, p. 135.

<sup>53</sup> *Ibidem*, p. 135.

<sup>54</sup> Ion Nestor, SCIV, 2, 1951, 2, p. 17–26 ; Eugen Comșa, SCIV, 11, 1960. 2. p. 217–242 ; idem, Alba Regia, 12, 1972, p. 173–178.

<sup>55</sup> V. I. Markevici, *op. cit.*, p. 159.

<sup>56</sup> S. Marinescu-Bîlcu, PZ, 46, 1971, 1, p. 4–36.

nautés Criș (du type de celles de Glăvăneștii Vechi), au sud, vers le centre de la Moldavie et, à l'est, jusqu'au Prut.

On manque encore de données précises quant au peuplement du sud de la Moldavie et de la Valachie à l'époque des commencements du néolithique. À cet égard, on ne peut que formuler des hypothèses de travail. Il est fort probable que quelques communautés sud-est transylvaines, de type Criș, aient pénétré en Moldavie méridionale à peu près vers la même époque que celles nord-transylvaines dans le nord de la Moldavie. Cependant, la situation de la Valachie à cette même époque s'avère plus complexe. Il est à présumer que dans les zones de plaine de cette province un véritable processus de transition vers le néolithique ait eu lieu jusqu'à un certain point, initié par quelque influence méridionale ou occidentale (de la part des ensembles antiques, de type Circea). L'antique population tardenoisienne de cette région aurait été complètement submergée par ce processus. Toutefois, certains vestiges anthropologiques de cette population ont survécu au dit processus, développé d'abord sous l'influence et ensuite par l'infiltration des communautés méridionales. Au point de vue archéologique, le phénomène se reflète dans la culture Dudești (contemporaine de la fin de la culture Criș), surtout pendant sa première phase qui garde la tradition des outils microlithes de silex, dont quelques-unes de formes géométriques (par exemple, les trapèzes)<sup>57</sup>, etc. Pour ce qui est du nord de la Valachie, il y a des témoignages d'habitat de type Criș, attestant l'infiltration dans cette zone de quelques communautés Criș tardives<sup>58</sup>, venues soit du sud de la Moldavie, soit du sud-est de la Transylvanie.

Dans l'angle sud-est de la Transylvanie et, fort probablement, jusque dans le bassin du Mureș moyen, l'habitat Criș devait durer longtemps, jusqu'aux premiers contacts avec les communautés de la céramique rubanée infiltrées en Moldavie<sup>59</sup>.

Toute autre est la situation du sud-ouest de la Transylvanie et du Banat. Là, sont signalées très tôt les communautés de type Vinča A, qui essaimèrent graduellement vers le cours inférieur du Mureș et ensuite vers le sud-ouest de la Transylvanie. La présence des tessons d'une céramique rubanée dans certains sites de type Turdaș<sup>60</sup> prouve que dans la zone respective la culture Turdaș s'est formée très tôt.

Dès avant la fin du développement de la culture Criș, naissait dans la région nord-occidentale de la Roumanie la culture Ciumești, qui a connu une longue évolution<sup>61</sup>. Cette culture, arrivée à une phase avancée, devait essaimer aussi dans l'ouest de la Transylvanie. Sans qu'il ait existé des contacts directs en territoire roumain entre la culture Ciumești et celle de la céramique rubanée de Moldavie et du sud-est de la Transylvanie, ces deux cultures ont été pour une bonne partie contemporaines.

L'étude approfondie de l'ensemble de type Criș, trouvé et exploré à Glăvăneștii Vechi par l'équipe Valea Jijiei, sous la direction de Ion Nestor, a rendu possible la connaissance de tous les éléments de culture matérielle qui lui sont propres. Et, partant de là, par leur comparaison avec d'autres lots de documents archéologiques, sont devenues possibles la périodisation de la culture Criș développée en Moldavie et la précision de ses rapports avec les autres cultures du voisinage. Dans une étape suivante, l'étude des autres lots de matériaux de type Criș, trouvés à Valea Lupului ou ailleurs, dans les agglomérations de Moldavie de cette culture, permettra la précision des détails du développement des communautés de la première période du néolithique dans l'est de la Roumanie.

<sup>57</sup> Eugen Comșa, PZ, 46, 1971, 2, p. 195—249.

<sup>58</sup> Victor Teodorescu, *op. cit.*, p. 251—268.

<sup>59</sup> Vladimir Dumitrescu, Dacia, N.S., 2, 1958, p. 401—405.

<sup>60</sup> Vladimir Dumitrescu, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 40.

<sup>61</sup> Eugen Comșa, ActaArchCarp, 13, 1972—1973, 1973, p. 39—49.